

14^{me} ANNEE

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMÉRO :

Souscrivez à

PRINCIPES D'ALIMENTATION RATIONNELLE

Faites connaître autour de vous les réalisations de la
C. E. L.

Demandez des documents propagande
à distribuer au cours des vacances

C. FREINET : Du travail, encore !	425
C. F. : La Communauté Scolaire Démocratique et ses contacts avec la vie	431
L. MAWET : L'Imprimerie à l'Ecole Populaire ..	434
R. LALLEMAND : Modèles réduits cerfs-volants ..	435
C. F. : Ce que sera « La Gerbe » en octobre	435
PROFIT : Pour que chantent nos enfants	437
TORCATIS : L'orchestre enfantin	438
PAGES : De nouveaux disques C.E.L.	440
DAYAU : Commission du Dictionnaire	441
MEUNIER : Les plantes et le Dictionnaire C.E.L.	441
Nos conférences : Sens - Laval	443
R. LALLEMAND : Pour tout classer	444
E. FREINET : Menus d'été	445
Revue et Livres	447

1^{er} Juillet

~ 1939 ~

19

EDITIONS DE
L'IMPRIMERIE
A L'ECOLE
VENCE (A.-M.)

Abonnez-vous*Réabonnez-vous immédiatement !*

L'Educateur prolétarien, un an	40 »
Etranger (pays à demi tarif)	54 »
Etranger (pays à plein tarif)	68 »
La Gerbe, tous les dimanches, un an....	20 »
Etranger (pays à demi tarif)	28 »
Etranger (pays à plein tarif)	34 »

**AJOUTEZ A VOS VERSEMENTS
LES SOUSCRIPTIONS POUR**

Collection de 10 brochures Bibliothèque de Travail	20 »
---	------

2^e série de 10 brochures d'Education

Nouvelle Populaire	10 »
Fiches carton de cette année, livraison mensuelle	15 »
Fiches carton de l'an dernier	8 »
Pour l'étranger, majoration de 50 %	

*

COOPERATIVE de L'ENSEIGNEMENT LAIC
Vence (Alpes-Marit.) — C.C. Marseille 115.03

*

Pour les adhésions à la Coopérative, faire les
versements au trésorier: Jean MAYET, institut.,
Terjat (Allier). C.C.P. Clermont-Ferrand 255.52**COURS DE VACANCES
DE L'ECOLE FREINET
du 29 juillet au 6 août 1939**

Nous demandons aux camarades de se faire inscrire sans retard. Nous allons sous peu commencer l'organisation. Les inscrits recevront toutes circulaires utiles.

Voir indications diverses dans les numéros précédents de l'E. P.

Il nous sera difficile, en dehors de la période de stage, de recevoir longuement les camarades. Nous aurons besoin de quelque repos — relatif — et il faudra nous remettre bien vite à la besogne pour préparer une rentrée qui s'annonce chargée mais intéressante.

Mais nous avons aujourd'hui des éditions et des réalisations qui parlent pour nous.

Nous serrerons bien volontiers la main aux camarades qui, passant dans la région, pousseront jusqu'à l'Ecole Freinet.

L'Ecole et la Coopérative leur seront grandement ouvertes. Ils y trouveront des guides, du matériel et des éditions exposés. Ils pourront se renseigner totalement. Nous leur demandons seulement de ne pas se formaliser si nous ne pouvons pas servir de cicérone permanents à tous les camarades et si nous nous faisons remplacer dans cette besogne par quelque camarade dévoué.

L'Ecole Freinet est située au sud de Vence, à 3 km. 500 de la ville.

Vence est à 8 km. de Cagnes sur Mer, et à 20 km. de Nice.

Au premier tournant à l'arrivée dans Vence, prendre à droite la vieille route de Saint-Jeannet. A 2 kilomètres de là un écriteau indique le chemin du Pioulier et de l'Ecole Freinet.

Très belle route goudronnée, accessible à tous véhicules.

Nous aménageons aux abords de notre Auberge de jeunesse qui restera à votre disposition, un vaste terrain de camping avec eau fraîche et potable à volonté, garage pour autos et roulottes. Approvisionnement facile à Vence. Recommandé tout spécialement aux possesseurs d'autos ou motos qui peuvent se déplacer facilement vers la mer, Nice, Cannes, Golfe-Juan, ou la montagne tout en bénéficiant de nos soirées idéales et de notre calme.

Congrès du S.N. à Montrouge

Comme toutes les années, un nombre important de camarades seront présents au Congrès du S.N. à Montrouge.

Nous demandons à ces camarades de répondre à l'appel que nous ferons par inscription au moment du Congrès pour une petite réunion au cours de laquelle nous pourrions prendre contact et discuter des questions qui nous intéressent.

Du travail, encore !

Nous avons l'habitude, en fin d'année, de jeter un coup d'œil sur le passé et de scruter l'avenir.

Mais nous avons déjà fait cette opération il y a quelques mois pour notre Congrès de Grenoble. Nous allons aujourd'hui, sans les aborder à fond, signaler quelques-unes des idées, des propositions, des réalisations qui demanderont notre étude appliquée dans un proche avenir et auxquelles nous vous invitons à réfléchir au cours de ces vacances que nous vous souhaitons heureuses et profitables.



Le vannage du riz (cliché extrait d'une B.T. à paraître : Le riz)

LE C.E.P.E.

Le nouveau Certificat d'Etudes vient d'avoir lieu.

Nous qui avons été les inspirateurs de quelques-unes des réformes dont on a fait cette année l'expérience, nous nous devons d'étudier longuement et profondément, au cours de l'année qui vient, l'organisation nouvelle.

Cette question est et sera liée à une reconsidération des problèmes d'acquisition et d'efficacité à la lumière des idées que nous avons émises sur l'*Education et les techniques*.

Nous avons en effet à remonter un courant qui nous est hostile et qui a son origine dans les erreurs — au point de vue social et populaire — du mouvement d'éducation nouvelle dont nous nous réclamons parfois.

En effet, par réaction contre une école qui sacrifiait trop la formation de l'individu à l'acquisition formelle, on a eu tendance à pratiquer l'inverse. Je sais certes que cette formation facilite et renforce l'acquisition, mais nous avons parfois oublié que cette acquisition et la maîtrise des techniques sont aussi des tendances naturelles très marquées chez les enfants qui aiment lire et apprendre à lire, qui aiment compter et apprendre à compter, qui veulent connaître autour d'eux.

Il y a une réhabilitation de l'acquisition et des techniques que nous devons tenter, avec mesure, en nous basant sans cesse sur les besoins véritables révélés par l'expérience, réhabilitation qui changera aussi notre position pédagogique vis-à-vis des examens bien compris.

La performance, la compétition, sont recherchées par les enfants, on le sait. Lorsqu'on a travaillé pendant une année de façon profonde et large, qu'on a donné d'excellentes assises à la formation que nécessite l'école, je ne crois pas qu'il soit si mauvais, pédagogiquement parlant, de faire pendant quelques mois un peu d'entraînement technique, de faire les enfants se mesurer à des normes, de les faire affronter des épreuves.

Nous venons de pratiquer encore cet entraînement et nous avons l'impression qu'il n'a pas fait de mal aux enfants, au contraire. Mais cela, parce qu'il faisait suite au travail normal et pédagogique de toute une année.

Qu'on ne croit pas que nous voulions ici, pour je ne sais quelle propagande, réhabiliter le bourrage.

Pour le brevet sportif, nos enfants ont compris la nécessité de s'entraîner pendant quelques jours selon les normes prévues. Ils s'y sont donnés de bon cœur, et avec succès. Pourquoi ce succès ? parce que, tout au cours de l'année par notre vie si active, par le travail, par la santé, ils ont acquis la force. L'agilité et la puissance qui, disciplinées par l'exercice, conduisent sans surmenage au résultat désiré.

Il en est de même pour le certificat d'études : une bonne préparation profonde au cours de l'année, puis entraînement méthodique selon des normes prévues. Il n'y aura alors ni surmenage, ni bourrage, ni effort antipédagogique.

Il faut justement que nous arrivions à faire comprendre la nécessité, la solidité et l'efficacité de ce processus. Nous tâcherons de faire pénétrer ensuite dans l'examen lui-même un peu de cet esprit sportif qui fait qu'on affronte en hommes les compétitions, qu'on serre la main au vainqueur et qu'on sait admettre les supériorités et les insuccès. Nous touchons là un problème délicat, nous le savons, parce qu'il est lié à l'amour-propre exagéré des parents et que froisser cet amour-propre peut être un risque grave pour l'instituteur. Question que nous aimerions voir débattre par les intéressés puisque, personnellement, je ne suis pas placé dans les mêmes conditions et que j'admets très bien que des enfants qui aux épreuves se sont révélés incapables d'affronter l'examen puissent cependant, s'ils le désirent, se mesurer avec leurs camarades afin de sentir leurs faiblesses et de comprendre la nécessité de l'effort nouveau.

Quand nous aurons justifié cette sorte d'entraînement, il nous faudra prouver que l'efficacité de nos techniques est effective, qu'elle est égale — et certainement supérieure — à celles des autres techniques, et que, même sur le plan de l'acquisition et des examens, nous pouvons, avec sûreté, nous mesurer avec les autres écoles.

L'enquête parlera ici mieux que le raisonnement. Nous demandons à nos camarades qui ont présenté des enfants au C.E.P.E. de vouloir bien répondre sans faute à la petite enquête ci-dessous.

Afin de vous éviter des frais inutiles, nous avons prévu la possibilité de répondre en soulignant sans écrire. Soulignez ou encadrez les nombres qui répondent aux questions ; mettez votre nom et expédiez comme imprimé à 0 fr. 30.

**

ENQUÊTE SUR LES RÉSULTATS AU C.E.P.E.

Ecole de ; département

Nombre d'élèves présentés : 1 — 2 — 3 — 4 — 5 — 6 — 7 — 8 — 9 — 10 —
11 — 12 — 13 — 14 — 15 —

Nombre d'élèves reçus : 1 — 2 — 3 — 4 — 5 — 6 — 7 — 8 — 9 — 10 —
11 — 12 — 13 — 14 — 15 —

(encadrez le nombre qui répond)

Il y aura aussi à examiner dans quelle mesure les modifications apportées à l'examen nous paraissent être des améliorations.

Le calcul ainsi compris — et dont nous avons donné l'idée — semble un grand progrès ; la dictée n'a pas encore été suffisamment dépouillée de mots inconnus de l'enfant ; le blocage des questions de sciences, de géographie et d'histoire minimise comme nous le désirions l'importance de l'épreuve d'histoire qu'on a rarement voulu modifier.

Nos camarades auront la parole. Et nous arriverons à faire comprendre enfin dans quelle mesure nous sommes pratiques et efficaces et l'importance que nous accordons aux préoccupations légitimes des éducateurs.

Ainsi tomberont les dernières barrières qui freinent les bonnes volontés toutes prêtes, par ailleurs, à se joindre à nous.

**

LA NOUVELLE PSYCHOLOGIE, RÉVÉLATION ET BASE DE LA NOUVELLE PÉDAGOGIE

Nous l'avons déjà signalé à diverses reprises : A mesure que nous modifions les conditions d'éducation et d'acquisition, que nous éliminons progressivement les dangers et les déviations de la scolastique, l'enfant nous apparaît sous un jour nouveau, que les poètes parfois nous avaient laissé deviner mais que la psychologie ignorait systématiquement.

Les besoins, les tendances, les possibilités, les élans qui se manifestent dans nos classes vivantes et liées à la vie, ne sont point les besoins, ni les tendances, ni les possibilités, ni les élans des élèves assommés par la scolastique. L'oiseau en cage ne saute point et ne prend point l'élân comme l'oiseau libre dans le ciel bleu.

De plus, le milieu ambiant s'est modifié autour de nous, et ce changement influence de façon parfois décisive le comportement des enfants et leurs réactions à notre enseignement.

Le début de notre siècle était encore la période tranquille et calme où la formation avait mieux tendance à se faire en profondeur. D'où floraison de morceaux choisis, de poésies et de considérations morales.

L'image et le mouvement qui, dans tous les domaines, se substituent à l'expression écrite d'une pensée, ont bouleversé ce processus psychologique et pédagogique. On a tendance à ne plus penser par la pensée pour ainsi dire ; il faudra trouver la possibilité de faire penser par le mouvement et l'action si nous ne voulons pas que l'image tue un jour prochain la pensée.

L'expérience des journaux d'enfants nous est, à ce sujet, un enseignement décisif.

Je me souviens de la joie avec laquelle nos enfants accueillaient, il y a vingt

ans, cette belle réalisation qui s'appelait *Petits Bonshommes* et à laquelle s'apparente quelque peu notre *Gerbe*. Aujourd'hui, les *Petits Bonshommes* n'auraient pas plus de succès que notre *Gerbe*. Que l'enfant voie un illustré et il laisse nos écrits pour sauter sur l'image parce que l'image a tendance à supprimer la pensée et l'effort.

Le cinéma contribue considérablement à renforcer cette tendance.

Il ne s'agit point, en l'occurrence, de maudire et de passer outre. Il y a là un grave problème qu'il nous faut examiner froidement, même si de cet examen devaient sortir de nouvelles nécessités pédagogiques. Le temps marche : le siècle du cinéma et de l'illustré n'est plus celui de l'imprimé rare et serré et austère où l'on puise la seule pensée fertile. Le siècle de la réflexion et du raisonnement a fait place au siècle du mouvement, de la performance et de la vitesse. Il ne nous appartient pas de faire faire machine en arrière à cette évolution à laquelle nous devons au contraire adapter notre école pour en tirer le maximum d'efficacité.

Nous ne sommes pas de ceux qui se lamentent et qui pleurent sur un passé regretté. Nous devons virilement agir selon notre temps et face aux difficiles problèmes de l'heure.

Ce sera une tâche essentielle pour l'année à venir.

*
**

LES TESTS

Dans cette pédagogie en mouvement, et que nous voyons la nécessité d'adapter davantage encore aux nécessités trop dédaignées de l'heure, il nous sera difficile de fixer des normes et d'utiliser les tests dont nous approuvons cependant le principe.

Mais ces tests mesurent les personnalités ou l'acquis des piétons qui, il y a trente ans, s'en allaient paisiblement sur les routes envahies par l'herbe fleuries. La même mesure ne saurait être utilisée par ceux qui ne rêvent que d'autos, d'avions, d'aventures, pour une éducation qui a gagné en élargissement ce qu'elle a perdu en profondeur. A temps nouveau, des normes nouvelles, et établies avec des enfants soumis aux possibilités nouvelles et délivrés de la prison scolastique.

Là encore, ce n'est pas notre faute si les temps ont marché. Nous serons impardonnables de ne pas le suivre et de croire que nous avons pu bâtir définitivement dans un domaine aussi nouveau et aussi dynamique.

Il y a là de la besogne sur la planche, et intéressante. Nous serions heureux de voir une de nos commissions s'y intéresser.

*
**

LE SUBCONSCIENT ET LA PSYCHANALYSE

J'avais rapidement, au cours de notre cours de vacances de l'année passée, traité cette grave et importante question sur laquelle nous reviendrons plus profondément cette année. Nous avons été frappés tout à la fois par la complète ignorance, dans ce domaine, de la presque totalité de nos camarades et par l'intérêt passionné que toute l'assistance y portait.

Il y a là, à n'en pas douter, une porte ouverte sur un domaine inexploré de notre psychologie et dont l'étude risque de bouleverser et de rénover bien des conceptions.

Combien il est regrettable qu'on ait galvaudé le mot de psychanalyse et qu'on ait identifié presque cette technique à l'érotisme ou au sexualisme. A tel point que nous avons quelque appréhension à traiter honnêtement le sujet dans notre revue, à mener les enquêtes indispensables et que nous pourrions aujourd'hui entreprendre. Nous savons, hélas ! ce qu'il peut nous en coûter.

Il faudra bien cependant que nous affrontions la difficulté et que nous abordions ce problème, intimement lié au précédent d'ailleurs. Quelques camarades s'occupent déjà de la question. Nous les aidons volontiers dans leurs recherches.

*
**

LES IDÉES D'ALAIN

Nous avons, depuis dix ans, remonté triomphalement un courant difficile en éducation. Nos idées sont de plus en plus admises et il est rare qu'on nous réserve les considérations, courantes naguère, sur la discipline, sur l'instruction, sur l'obligation, sur la nécessité de l'effort imposé, sur l'autorité.

Il y a cependant quelques bons esprits qui ne se résignent point à l'éclipse des idées dont on a nourri leur scolastique. Et ces bons esprits citent toujours comme référence les paradoxes d'Alain.

Nous dirons d'abord — même si des intellectuels jugent notre opinion bien hardie et bien péjorative — que nous n'aimons pas ces jongleurs de la phrase qui ont appris dans les écoles l'art de nous faire prendre des vessies pour des lanternes, qui présentent agréablement les mensonges comme des erreurs, et inversement, et dans les écrits desquels on peut trouver les justifications de tout, et, pour ce qui nous concerne, la justification des réformes les plus hardies à côté des jugements les plus retardataires.

Nous considérons cela comme un jeu de la pensée et de la phrase et nous récusons d'avance toutes références à de tels écrits qui n'ont aucune assise dans le réel et l'expérience.

C'est au nom d'Alain que sont formulées très souvent des considérations à notre avis désuètes sur la liberté et l'obligation d'une part, sur la lecture d'autre part. Nous reposerons donc, en cours d'année, le problème de la liberté, non pas de cette liberté verbale, idéale et idéologique, mais de la liberté maximum, fille de l'organisation harmonieuse et du travail.

Nous tâcherons de répondre aussi à Delfolie qui cite de grands auteurs pour prouver que « ce qui amuse n'instruit pas ; et on ne saurait devenir instruit si on ne lit que ce qui plait ». Nous montrerons comment il y a, à la base de tels raisonnements, une méconnaissance monstrueuse des besoins et des possibilités de l'enfant. On ne sait, avec lui, que parler autorité, où, à l'opposé, amusement et jeu. On néglige tout l'intermédiaire dynamique et humain sur lequel nous avons bâti toute notre pédagogie : l'effort sérieux dans le sens du devenir permanent, pour et par la satisfaction de nos besoins ancestraux de connaissance, de réalisation et d'effort.

*
**

LA RÉNOVATION DE L'ENSEIGNEMENT DANS LES VILLES

Jusqu'à présent, notre mouvement de rénovation et d'adaptation a trouvé son terrain favorable dans les campagnes : petites villes, bourgs et villages. Et nous avons bien souvent donné les raisons de cet état de fait.

Est-ce à dire qu'il n'y ait rien à faire dans les écoles de villes ? Nous ne le croyons pas, surtout depuis les nouvelles instructions ministérielles qui s'y appliquent comme à toutes les écoles.

Mais le problème est là, beaucoup plus matériel et technique que pédagogique.

Dans les écoles de campagne à une, deux ou trois classes, où l'instituteur a eu, de tout temps, une grande liberté d'action, d'importantes initiatives personnelles étaient possibles.

L'instituteur de ville subit, lui, la loi du groupe, et c'est sur l'organisation de ce groupe que nous devons agir si nous voulons modifier un jour l'atmosphère pédagogique de ces classes.

Malheureusement, cette action n'est plus de notre domaine et tout ce que

nous pouvons faire, c'est de suggérer des idées sans savoir si nous trouverons un jour des administrateurs suffisamment hardis, compréhensifs et audacieux pour en tenter la réalisation.

*
**

Nous rappelons à ce sujet l'article que nous avons écrit l'an dernier sur *l'Architecture et la Pédagogie*, dans lequel nous demandions qu'on abandonne dans les villes la construction de grands groupes scolaires pour s'orienter vers l'aménagement de groupes homogènes de 3 à 5 classes, qui pourront avoir une vie propre et où disparaîtra cette atmosphère hallucinante d'usine ou de caserne qui règne dans les grandes écoles.

La chose serait pratiquement très possible. Cette organisation, qui permettrait de disséminer les centres de rassemblement des enfants, réduirait les longs parcours que ceux-ci doivent faire aujourd'hui, sur des routes ou des avenues dangereuses. Les locaux seraient faciles à trouver.

Nous avons récemment examiné cette possibilité avec un directeur d'une école à 14 classes de Montreuil qui a reconnu spontanément les avantages certains d'une telle organisation.

Il faut populariser cette idée. Il faut dire les tares incurables de l'école-caserne, les possibilités de travail profond de l'école, groupe communautaire à effectif réduit, avec l'espoir qu'un jour enfin on comprendra nos raisons pour tenter l'organisation nouvelle projetée.

Mais en attendant, n'y a-t-il rien à faire dans les écoles de ville pour améliorer la vie et le travail dans le sens de nos techniques et des instructions ministérielles ?

Il serait bon pour cela que nous ayons la collaboration active et permanente de quelques camarades intéressés. Car nous n'avons pas l'habitude de parler de ce que nous ne connaissons pas ni d'apporter des solutions à des problèmes qui n'ont pas même été posés. Et, personnellement, je n'ai jamais voulu aller à la ville où je sentais d'insurmontables difficultés pédagogiques.

Il faudrait donc qu'une enquête préalable nous dise avec précision quels sont les obstacles essentiels qui s'opposent à la réalisation de nos techniques dans les écoles de villes. Nous pourrions alors établir une sorte de plan de réalisation et voir les possibilités pratiques d'action immédiate.

Nous demanderons à nos délégués départementaux de mener en octobre cette enquête à laquelle nous tâcherons d'intéresser directeurs d'écoles et inspecteurs.

Disons tout de suite qu'une des conditions à notre avis indispensables pour redonner une activité pédagogique aux grands groupes scolaires, c'est d'atténuer la forme et l'atmosphère caserne, de rapprocher l'instituteur des enfants afin de supprimer l'actuelle éducation en série.

La solution préconisée et tentée par M. Lévesque, inspecteur de Caen, nous paraît totalement souhaitable : créer, au sein de ces grands groupes, des groupes homogènes d'écoles à deux ou trois classes avec des instituteurs qui suivraient leurs enfants pendant toute la scolarité, qui les connaîtraient et qui pourraient alors envisager l'organisation scolaire susceptible d'améliorer et de rendre plus efficiente la vie du groupe.

Chacun de ces groupes homogènes pourrait avoir sa salle ou son coin des Activités Dirigées, d'exposition ; il pourrait prévoir des sorties indépendantes et faire tous aménagements compatibles avec l'organisation générale de l'école.

Nous serions heureux de voir cette idée reprise et développée.

*
**

Et même là où rien ne peut être fait dans ce sens, nos techniques ne peuvent-elles apporter aucune amélioration ?

Nous sommes persuadés du contraire.

Il sera difficile d'adopter, brusquement, l'imprimerie à l'Ecole, ou bien alors on pense à une imprimerie pour tout le groupe ; nous pouvons certes fournir l'imprimerie, qui peut fonctionner et rendre des services, mais ce ne sera point là le travail selon nos techniques dans les classes mêmes.

Par contre, la modernisation, l'adaptation de ces classes aux possibilités 1939 pourrait être beaucoup plus poussée : tirages de textes au limographe et commencement de la pratique des échanges : gravure du lino, fichier scolaire coopératif, fichiers autocorrectifs, pratique des conférences.

A l'usage de ces techniques possibles partout, les instituteurs habitués à une besogne standardisée, uniforme et sans intérêt, reprendront goût à leur travail ; et c'est cette amorce qui a, pour nous, la plus grande importance parce que nous nous sentons en mesure d'en tirer toutes les conséquences.

Au travail, camarades des villes.



Nous n'avons certes pas tout dit.

Au cours de l'année qui finit, nous avons mis au point nombre de questions sur lesquelles de graves malentendus risquaient de se produire, et nous savons que ces malentendus sont souvent, ensuite, à l'origine des campagnes d'opposition et de dénigrement qu'on tente contre nous.

Si, par nos tentatives d'éclaircissement, nous avons tué dans l'œuf ces oppositions, si nous avons mieux armé nos camarades pour répondre eux-mêmes aux critiques qui se font jour, nous n'avons point perdu notre temps.

Et nous sommes heureux de voir naître, parmi nos adhérents, une compréhension qui autorise l'action cohérente entreprise aujourd'hui dans les départements. Des propagandistes naissent et montent ; des camarades qui n'avaient jamais fait de conférences parlent pendant deux heures à un auditoire d'instituteurs et ils sont étonnés eux-mêmes de l'intérêt qu'ils suscitent.

Dans ce sens est la garantie que notre mouvement prend des assises solides et qu'il pourra, sans mon intervention directe et permanente, s'approfondir et s'amplifier partout.

Nous qui cherchons une pédagogie qui donne aux enfants compréhension, confiance en eux, activité et élan, sommes heureux d'avoir suscité parmi les éducateurs ces mêmes conquêtes, gage du développement d'une pédagogie vraiment populaire, adaptée à notre époque et dont l'efficacité ira croissant avec l'organisation technique à laquelle nous continuerons à apporter tous nos soins.

C. FREINET.

Pour le Congrès Européen de la Ligue Internationale pour l'Education Nouvelle

Nous rappelons qu'il aura lieu à Paris du 3 au 10 août, à la Sorbonne, et nous engageons nos adhérents et nos lecteurs à y assister nombreux.

Une exposition pédagogique illustrant le thème central de la réalisation d'un idéal démocratique est prévue. Nous serions heureux que les membres de notre C.E.L. y envoient tous documents s'y rapportant : des-

sins libres, textes d'enfants, recherches collectives et réalisations diverses.

Nous avons, dans notre précédent numéro, donné notre point de vue sur une des questions en discussion : Droits et devoirs des éducateurs pour l'application des principes démocratiques.

Nous donnons aujourd'hui quelques-unes de nos idées sur un autre sujet qui nous intéresse particulièrement :

La communauté scolaire démocratique et ses contacts avec la vie

Il faut voir d'abord ce qu'est et ce que peut être cette communauté scolaire dé-

mocratique, car nous ne saurions, en cette occasion, nous payer de mots ronflants mais creux.

D'autres peut-être parleront des formes diverses d'organisation démocratique de l'Ecole, de self-government et notamment des Coopératives scolaires.

Nous voudrions attirer l'attention sur une erreur possible et courante qui apparente l'organisation démocratique de l'Ecole aux mauvaises organisations démocratiques de la société : on prévoit un mode de groupement, on en définit les statuts ; on construit le cadre, sans oublier les gendarmes et le tribunal qui juge et applique des sanctions.

C'est là une caricature de démocratie. Elle met en avant des mots : liberté, responsabilité, vérité, égalité, travail, honnêteté, mais elle n'essaie pas, d'abord, de munir ces principes d'une réalité sociale qui en fait comprendre la nécessité et les bienfaits.

Ou bien on prévoit, avec la meilleure bonne foi du monde, cette organisation démocratique dans le seul domaine de la discipline, laissant le travail quotidien dominé par une scolastique autoritaire qui est exactement à l'opposé du démocratisme souhaité.

La Communauté scolaire démocratique n'est nullement une formule disciplinaire, une coquille peinte en rose ou en rouge avec des étiquettes prometteuses ; elle est dans la vie et dans l'effort de tous les jours ; elle est d'abord dans l'organisation du travail, dans les formes de l'esprit même de ce travail qui habituent l'enfant à être le citoyen conscient de la communauté démocratique active que nous souhaitons.

C'est pourquoi nous désirons que le rapporteur général de cette question ne s'en tienne pas à la forme d'organisation qui, pour la France, nous paraît être la Coopérative Scolaire telle que l'a créée et que la comprend M. Profit, mais qu'il aborde aussi les techniques nouvelles d'éducation qui font passer dans l'enseignement un souffle nouveau, qui habituent l'enfant à l'exercice de ses droits et de ses devoirs démocratiques dans son tra-

vail et dans sa pensée même, l'organisation démocratique formelle étant alors comme la conséquence naturelle de cette formation profonde dans le sens libérateur.

Parmi ces techniques, celles que nous recommandons tout spécialement : l'imprimerie à l'Ecole et l'expression libre, la correspondance interscolaire, le travail artistique, l'effort personnel et collectif d'acquisition et de formation nous paraissent répondre complètement au souci des promoteurs de ce Congrès et à cette formule de communauté scolaire démocratique véritable issue de ces contacts avec la vie.

*
**

Car c'est là un deuxième point sur lequel nous aurions beaucoup à dire aussi.

Parler de contacts avec la vie est déjà à notre avis beaucoup trop restrictif : La Communauté scolaire pourrait avoir des contacts avec la vie si l'école restait ce qu'elle était : cet organisme fermé, qui garde jalousement sa vie et sa technique spéciale, pour des buts qui lui sont propres, selon une technique différente de celle qui a cours dans la vie de tous les jours.

Vous pouvez certes établir quelques contacts entre ce lac trop paisible qui essaye de scruter inlassablement ses eaux calmes et immobiles et le torrent impétueux de la vie qui marche, qui roule, changeant d'aspect chaque jour, à chaque heure, déroutant par son allant et son apparent dérèglement les passives et formelles constructions humaines.

Nous voulons mieux : nous pensons que l'école et l'éducateur ne doivent pas se contenter d'établir contre cette vie intrépide, un solide barrage qui permet aux eaux de tourner en rond sans danger. Ils doivent se mêler au courant de la vie, et, dans cette vie même, à son rythme, parvenir à organiser des méthodes d'éducation servant l'esprit créateur démocratique.

Par l'imprimerie à l'Ecole notamment, ce sont plus que des contacts qui s'établissent : la vie de l'Ecole est constamment mêlée à la vie sociale qui l'envi-

ronne parce que les enfants nous apportent, dans toute leur fraîcheur et leur vivacité, la réaction et les pensées qu'a suscitée en eux la vie ambiante.

C'est la vie qui se continue à l'Ecole, mais d'une façon naturelle et normale.

Et nous insistons à ce sujet sur le danger de contacts formels et artificiels entre l'école et la société : l'enfant ne s'intéresse pas à tout dans la vie ; il en prend ce qui est à sa mesure et répond à son esprit. C'est dans ce sens que nous devons travailler au lieu de faire taire artificiellement ces tendances pour organiser de propos délibéré des contacts qui peuvent être eux aussi des contraintes nuisibles à l'esprit que nous voulons susciter.

Ceci dit nous signalons à peine que la pratique de l'expression libre telle que nous la pratiquons, que la rédaction et la diffusion d'un journal scolaire, que le dessin lié à la vie, les promenades scolaires, le calcul vivant, les recherches scientifiques sont parmi les moyens pratiques qui ont donné les meilleurs résultats pour ces contacts entre la vie et l'organisation démocratique de l'école.

Nous n'étudions pas en détail ici les conséquences, bonnes et mauvaises, de ces contacts.

Nous marquons cependant qu'elles ne sont pas uniformément bonnes.

Si on suppose le problème résolu ; si on part du principe que l'organisation démocratique de la société est un fait, alors certes nous pouvons inscrire dans le chapitre *Profits* toutes les conséquences de nos contacts.

Mais nous n'aimons pas raisonner avec des si. Or, de longtemps encore, la société telle qu'elle est organisée, même si elle est démocratique dans sa forme, sera en opposition dans son fonds avec la véritable éducation démocratique que nous voudrions susciter à l'Ecole : nous essayons de vivre à l'école selon des principes communautaires qui s'avèrent excellents, tant dans le travail que dans la vie et la discipline. Mais ces principes sont presque continuellement en contradiction avec l'organisation individualiste, mercantile, capitaliste de la société actuelle. Et les contacts souhaités ne sont

pas souvent, hélas ! à notre avantage.

C'est pourquoi l'éducateur qui veut travailler malgré tout à répandre, par l'action pratique, cet esprit démocratique dont nous sentons la nécessité, est obligé d'arriver à une conception spéciale prudente de ces rapports, ne pas les négliger, ne pas en méconnaître l'importance, et penser surtout que ce n'est pas par des paroles qu'on luttera contre l'emprise inévitable d'une vie bien inhumaine parfois, mais en donnant aux enfants et aux hommes de nouveaux modes de penser, en leur faisant comprendre pratiquement la supériorité intellectuelle, individuelle, morale et sociale de certains principes qui doivent faire corps avec leur vie si nous voulons qu'un jour ces enfants ainsi préparés puissent résister partiellement aux dangers multiples d'une société féroce qu'ils se doivent plus tard de faire évoluer dans le sens de la communauté démocratique souhaitée.

Nous n'avons certes pas la prétention d'avoir traité à fond cette importante question. Nous avons cru qu'il était indispensable pour nous de signaler les points précis sur lesquels nous avons une longue expérience et de dire les résultats de cette expérience que nous mettons au service du Congrès.

C. FREINET.

Rentrée d'octobre

Nous aurons certainement de très nombreuses commandes.

Vous nous faciliterez la besogne et vous serez même servi à de meilleures conditions, si vous nous passez commande avant votre départ en vacances.

Si possible bloquez vos commandes au sein de la filiale.

AVIS

Le camarade qui pratiqua l'interchange pendant l'année 1936-36 entre son école et celle de Llansa (Gerona, Espagne), est prié de se faire connaître et d'envoyer son adresse au camarade *Bonhomme*, instituteur à Vias (Hérault) afin de rétablir les relations interrompues avec l'instituteur espagnol réfugié en France.

L'IMPRIMERIE A L'ECOLE POPULAIRE

S'il est vrai qu'il existe de nombreuses façons d'appliquer la lecture globale, il reste également vrai qu'il est une façon idéale et pure de l'appliquer conformément et dans l'esprit des principes du globalisme énoncés par le Maître, c'est-à-dire en respectant l'évolution psychologique de l'enfant et de ses intérêts.

« Le procédé global est rationnel puisqu'il est naturel dans l'acquisition de la parole ; la mère ne choisit pas des mots-types d'après leur facilité d'expression.

« La décomposition est-elle nécessaire ? L'enfant qui parle sait-il décomposer ? Inconvénient de la décomposition : les éléments ont valeur et opportunité suivant les mots et les phrases.

« Cette décomposition peut se faire quand l'enfant est prêt. Cela n'est pas nécessaire, l'enfant comprend le langage avant de savoir parler.

« La lecture et l'écriture doivent servir à communiquer les idées, l'enfant ne s'y intéresse que dans ce cas.

« L'idée complète quoique plus complexe comme élément sensoriel se retient mieux que les éléments. » (1).

Les procédés de lecture globale employés respectent-ils ces principes fondamentaux ? Il est nécessaire que chaque école s'adapte suivant son milieu mais les mêmes grandes lignes directrices doivent cependant se retrouver dans toute application.

Dans certaines classes, on fait de la lecture globale pendant un mois, pas même, et directement on en arrive à la décomposition. L'esprit de l'enfant aurait-il si vite évolué pour analyser à 6 ans 1 mois plutôt qu'à 6 ans ?

Ce n'est qu'un détour pour en revenir à la systématisation aride et rebutante de la syllabation.

Dans d'autres applications, on limite l'enfant dans son expression en lui suggérant les mots pour aborder plus facilement la décomposition ; dans d'autres encore on dissimule la vraie lecture par des jeux anodins et ridicules.

L'imprimerie à l'école permet un travail plus vrai, plus en rapport avec le dévelop-

pement naturel de l'enfant et avec ses intérêts directs, d'où le rattachement complet et solide de notre travail aux idées decrolyennes car imprimeurs ne sous-entend pas des gens qui manient inlassablement et mécaniquement une presse sans rime ni raison. Loin de nous opposer à Decroly, nous pensons à réaliser au maximum, dans les classes populaires, ce qu'il a préconisé comme vie et intérêts enfants.

Et si, comme je le disais tantôt, il y a de nombreux procédés, si chaque praticien même peut forger le sien, il y a cependant des techniques de travail qui peuvent aider et faciliter notre tâche, car nous n'œuvrons pas dans des cadres ni des milieux idéaux et nous sommes loin de connaître ces classes peu peuplées, travaillant dans la nature, entourées d'autorités attentives et confiantes.

L'imprimerie à l'école est une de ces techniques. Nous pensons que c'est l'imprimerie qui, jusqu'à présent, en tenant compte des conditions dans lesquelles nous travaillons à l'école populaire, peut, en respectant au maximum l'esprit de la lecture globale, aider et faciliter le mieux l'apprentissage de la lecture.

Nous insistons sur école populaire, et entendons par là l'école aux possibilités très limitées en finances et en matériel, que les autorités communales ne considèrent pas beaucoup et dont elles ne s'occupent d'ailleurs pas trop si ce n'est pour y trouver un défaut, une insuffisance quelconque. Je crois que les écoles de ce genre sont nombreuses.

Non pas que l'imprimerie n'apporterait une atmosphère de vie accrue dans les écoles plus favorisées, au contraire, celles-ci pourraient s'en servir avec beaucoup de résultats nouveaux et intéressants ; mais c'est surtout les classes dépourvues, celles qui n'ont rien d'autre qu'elle va sauver, qu'elle va faire sortir de leur obscur traditionalisme.

Et nous sommes tentés d'affirmer que sans l'imprimerie, la vraie lecture globale ne pèrera pas dans la majorité des écoles populaires. (Entendons-nous bien, nous savons qu'il existe de belles applications de lecture globale sans imprimerie, que cette réalisation est très possible ; mais nous envisageons ici la masse des écoles populaires et surtout les classes peu favorisées, aux enfants nombreux, avec des maîtres aux possibilités limitées). Sans imprimerie, la lecture restera l'apanage de quelques écoles aux maîtres spécialement choisis ou de quelques classes qui ont la bonne fortune d'avoir un maître qui consacre le plus clair de son temps à son enseignement.

(1) Notes manuscrites du Dr Decroly.

Je remercie ici très vivement M. Decroly d'avoir bien voulu mettre à notre disposition toute une documentation manuscrite du Dr Decroly sur la lecture.

La lecture globale pourrait se réaliser autrement, mais sans grande différence avec l'ancien procédé, en suivant les indications d'un matériel acheté chez le libraire ou bien d'un manuel de lecture globale. Sentez-vous combien ces procédés seraient éloignés de la lecture que préconise un Decroly où la vie affective de l'enfant surtout doit fournir la matière.

Tous les enfants ont des aspirations et des besoins communs mais on ne peut, pour cela, standardiser leur pensée et vendre leurs idées toutes faites chez les libraires.

La presse à imprimer constitue l'outil précieux, le seul qui puisse réaliser parfaitement, au moment voulu, et intégralement, la pensée enfantine.

L. MAWET.

Modèles réduits, cerfs-volants

Nous sommes tous convaincus de la portée éducative de la construction de tous ces appareils.

Mais les manuels existants ne nous satisfont pas, ni les matériaux fournis.

Ceux-ci arrivent presque inmanquablement abîmés pendant leur voyage par la poste. Cela m'est arrivé toujours.

Quant aux manuels, ils nous donnent bien des modèles à copier servilement, mais aucun ne nous initie aux principes élémentaires qui règlent le vol d'un appareil.

Il est pourtant si simple de calculer le centre de pression et le centre de gravité d'un cerf-volant ! Ne peut-on nous indiquer les distances en proportion qui les doivent séparer ?

Ne peut-on nous donner les densités qui conviennent suivant telle vitesse du vent ? Ne peut-on pas nous expliquer les proportions des deux brins de la bride d'attache de tous les cerfs-volants selon leurs proportions ?

J'avais acheté le seul manuel existant sur les cerfs-volants. Ces notions étaient éfleuries. Mais je n'ai pu faire fonctionner aucun des cerfs-volants dièdres indiqués. Les données sont fausses. Pourquoi mon modèle rasait-il le sol ? Pourquoi aucune modification de la bride d'attache n'a-t-elle réussi ? Que faut-il faire dans ce cas, ou plutôt dans tous les cas, pour faire voler les dièdres ?

Je reste partisan enragé du cerf-volant parce qu'il est construit avec des maté-

riaux simples et gratuits, sous la réserve qu'on ne nous donne pas seulement les meilleurs modèles, mais la possibilité de les modifier ou d'en créer de nouveaux en nous donnant les règles qui garantissent une mise au point et un bon fonctionnement de ces appareils.

Si nous connaissions à la fois les principes qui règlent les cerfs-volants dans leur construction et ceux qui commandent à la stabilité des planeurs, je vous assure que depuis belle lurette nous aurions créé à la C.E.L. des modèles nouveaux, et même des jouets nouveaux.

C'est cela que nous devons rechercher.

Toujours cette même idée de la technique aux mille possibilités, et non des images à copier et à reproduire.

Roger LALLEMAND.

Que sera La Gerbe en Octobre ?

Le Congrès de Grenoble avait décidé d'en continuer la publication, avec de légères modifications qui n'entamaient en rien l'allure générale de la revue.

Mais depuis, des événements nouveaux sont intervenus qui, à notre avis, nécessitent des changements importants au sujet desquels nous tenons à consulter les camarades.

Après le rappel régulier — et assez infructueux — de nos fins d'abonnement, nous nous trouvons actuellement devant un chiffre de lecteurs qui dépasse à peine 2.000.

Si on déduit 250 ventes au numéro environ, plus ou moins aléatoires et plus ou moins stables, si on excepte les services, il nous reste environ 1.500 abonnés seulement, soit 30.000 fr. de recette, avec un important déficit que n'arrive plus à couvrir l'excédent d'exploitation de notre « Educateur Prolétarien ».

De plus, les récentes taxes entraînent nécessairement une augmentation des prix de revient.

De sorte que la formule actuelle de « La Gerbe », au même prix, entraîne pour nous un déficit trop important pour que nous en prenions la responsabilité.

Premier point.

Travailler avec un déficit ne serait encore qu'un aspect du problème. Nous sommes habitués aux sacrifices, mais il nous reste à voir si ces sacrifices ont des raisons suffi-

santes et impérieuses d'être consentis.

Nous sommes devant un fait brutal, que nous devons reconnaître bien sincèrement : tous nos tâtonnements, toutes nos recherches, tout notre dévouement, tout notre sacrifice, ne nous ont pas permis de gagner du terrain dans le domaine du journal d'enfants. La courbe d'abonnement marque au contraire après le formidable effort de cette année, un recul très net. Nous demandions 500 abonnés de plus pour arriver aux environs de 2.500 au moins. Nous sommes loin du compte.

Cela signifie :

— que les enfants ne s'intéressent pas assez spontanément à « La Gerbe ». Ils s'y intéresseraient certainement s'ils n'étaient pas déformés et subjugués par la mauvaise presse illustrée qui les fascine.

A mesure que monte cette mauvaise presse nous régressons.

Nous n'avons ni la possibilité ni le désir de lutter sur un tel terrain. A mon avis, il ne nous reste qu'à nous incliner sans nous obstiner.

— que les instituteurs, cependant, apprécient « La Gerbe », que ce sont eux en général qui s'abonnent ou abonnent leur classe. Les abonnés enfants se font de plus en plus rares.

Et pourtant...

« La Gerbe » ne doit pas disparaître car elle est le trait d'union indispensable entre les écoles travaillant à l'imprimerie. Elle complète les échanges, elle élargit notre horizon ; elle encourage les enfants par la publication de leurs meilleures œuvres.

Réduire le format et publier sur 8 pages ? supprimer les pages en couleurs ? Ce sont des solutions qui ne feront que diminuer l'intérêt et aggraver encore la situation.

Il s'agit d'analyser la situation et de voir si nous ne trouverions pas une formule mieux susceptible de répondre aux divers besoins du moment.

Nous faisons les constatations suivantes :

— les instituteurs s'abonnent volontiers à « La Gerbe ».

— ils la trouvent intéressante et utile pour leur classe — mais pour leur classe seulement puisqu'ils n'arrivent pas à faire d'abonnés ;

— ils regrettent parfois de ne pas pouvoir conserver les nombreux documents qui sont publiés dans la revue.

— les « Enfantines » par contre sont très accueillies et intéressent.

— les brochures documentaires qui peuvent prendre place dans la bibliothèque de travail et être utilisées pour la documentation pratique ont toujours beaucoup de succès.

— au moment où triomphent les activités dirigées, nous aurions tout avantage à nous adapter aux besoins nouveaux de nos écoles sans viser à toucher l'enfant individuellement ou hors de l'école.

Ces diverses considérations nous amènent à faire les propositions suivantes :

— A partir d'octobre, « La Gerbe » ne paraîtra plus sous forme de journal d'enfants, mais par livraisons hebdomadaires de petites brochures genre « Enfantines » consacrées chacune à un sujet spécial et portant cependant sur la couverture :

une page de documentation,

une page de jeux,

une page de clichés d'actualités,

Nous donnerions dans le mois, par exemple :

— une brochure d'enquêtes comme celles de notre Gerbe actuelle mais plus complètes et plus détaillées, donc plus utiles,

— une brochure de contes,

— une brochure d'histoire vivante,

— une brochure de jeux ou d'histoires pour tout petits,

— une brochure « Enfantines ».

Il n'y a d'ailleurs rien de strict dans l'énumération ci-dessus. Nous nous appliquerons seulement à varier les sujets. Nous pensons donner aussi de temps en temps des brochures documentaires illustrées préparées par des adultes sur des sujets répondant à la curiosité des enfants.

Ces brochures apporteraient en somme, sous une autre forme de livraison, à peu près les mêmes éléments qui se trouvent aujourd'hui dans « La Gerbe ».

Seulement, nous abandonnerions délibérément tout souci exclusif de plaire à l'enfant extra-scolaire. Nous penserions plutôt à aider et à intéresser les éducateurs et les enfants travaillant selon nos techniques en leur permettant d'élargir leur horizon et d'enrichir en permanence leur documentation.

Ces brochures, livrées sous couverture faible pourrait donc être incorporées à notre B.T. Nous en faisons un tirage à part, avec couverture spéciale, qui serait ensuite mis à part comme B.T.

Des camarades diront peut-être : « Pourquoi ne pas supprimer « La Gerbe » et nous contenter de pousser exclusivement dans le sens de l'Encyclopédie en B.T. ? »

C'est, nous l'avons dit, que, dans l'état actuel de notre propagande et de notre développement, nous avons besoin d'une publication périodique qui intègre chaque école dans la vie et le travail de groupe et qui soit notre trait d'union dans cet esprit de



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fichier scolaire Coopératif
VENCE (Alpes-Maritimes)

Fiche de Sciences

LA BOUSSE
Son utilisation

V

MATÉRIEL

Une ou plusieurs boussoles ; différentes cartes : carte routière, carte d'état-major, plan-directeur, etc... ; rapporteur, règles, crayons.

OBSERVATIONS

Se rendre à l'endroit où ont été faites les expériences de la fiche précédente.

1° sur les cartes

marquer le point où l'on se trouve ;
choisir à une distance de 3 ou 4 km. le village dont le clocher est bien visible ;
tracer l'angle que doivent former, en passant par le point d'observation, la ligne N.-S. (géographique) et la ligne point d'observation-clocher du village (sur la carte, un rond au milieu du village, sert à désigner l'emplacement de l'église).

mesurer les angles tracés sur les cartes.

Pourquoi sont-ils égaux ?

Noter la mesure de l'angle.

2° sur le terrain

en se servant de la boussole, tracer sur le terrain une ligne N.-S. (géog.) ;
former avec cette ligne un angle égal à celui que vous venez de mesurer sur les cartes et jalonner le second côté.

Qu'aperçoit-on dans le prolongement de la ligne de jalons ?

Pour quelle raison l'angle sur la carte correspond-il à l'angle sur le terrain ?

(De retour en classe, contrôler cette réponse à l'aide de la fiche sur l'échelle des cartes).

3° recommencer les expériences précédentes deux ou trois fois en comparant les résultats obtenus par trois équipes différentes, chaque expérience étant faite en choisissant des villages différents les uns des autres.

Comparer les résultats.

CONCLURE

L'angle formé sur la carte par la direction N.-S. et la direction observateur-objectif est toujours (différent, égal) au même angle tracé sur le terrain.

4° choisir sur la carte, à une douzaine de kilomètres du point d'observation, invisible de celui-ci, un village vers lequel on voudrait aller en ligne droite.

Comment peut-on déterminer sa direction après avoir mesuré sur la carte l'angle formé par la ligne N.-S. et la direction observateur-objectif. Penser qu'il n'est pas nécessaire de matérialiser l'angle sur le terrain, la boussole suffit.

Passer à l'application, en avançant de deux ou trois cents mètres dans la direction demandée. (Pour ne pas dévier de sa route on avance de point de repère en point de repère tous les 80 ou 100 pas. On peut se faire contrôler par un observateur demeuré au point de départ.)

AU RETOUR DE LA CLASSE PROMENADE

Rédiger un compte rendu des exercices précédents.

Déterminer la direction de quelques grandes villes de France en confectionnant avec un très grand cercle de carton une table d'orientation à placer dans un coin de la classe ou de la cour.

• Etudier comment le marin, l'explorateur, l'aviateur se servent de la boussole. Constituer un dossier avec tous les textes recueillis à ce sujet dans les livres de voyages.

Groupe Meusien d'Education Nouvelle.

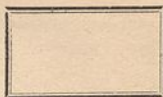


L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Fichier Scolaire Coopératif VENCE (Alpes-Maritimes)

Fiche de Sciences

LA BOUSSE Son utilisation



VI

Orientation de la carte

MATERIEL

Comme pour la fiche précédente.

OBSERVATIONS ET EXPERIENCES

Sur le terrain comme précédemment.

1° recommencer les observations 1 et 2 de la fiche précédente.

2° placer la carte horizontalement au-dessus du sommet de l'angle jalonné sur le terrain. Faire pivoter la carte jusqu'à ce que l'un des méridiens soit parallèle à la ligne N.-S. jalonnée, le N. de la carte étant tourné vers le N. géographique. Qu'aperçoit-on dans la direction de la ligne observateur-village tracée sur la carte ?

Déplacer la carte.

3° placer la carte horizontalement au-dessus du sommet de l'angle jalonné sur le terrain. Orienter cette fois-ci dans le même sens la ligne observateur-objectif jalonnée sur le terrain et la même ligne tracée sur la carte. Dans quel sens se trouvent alors orientés les méridiens de la carte ?

Conclusion : Pour que tous les angles dessinés sur la carte et ayant leur sommet au point d'observation figuré sur la carte, soient orientés dans le même sens que les angles correspondants sur le terrain, quelle direction faut-il donner aux méridiens de la carte ?

4° écarter la carte de sa position en la faisant pivoter. Placer la boussole sur la carte, de façon que la ligne Nord-Sud de la rose des vents vienne se confondre avec le méridien de la carte, le N. de la rose des vents étant tourné vers le haut de la carte. faire tourner l'ensemble carte boussole jusqu'à ce que la pointe bleue de l'aiguille recouvre la flèche noire (déclinaison). On parvient alors à **orienter la carte** sans avoir besoin de matérialiser la ligne N.S. sur le terrain.

5° se déplacer dans la campagne. Orienter la carte à différentes reprises. Vérifier chaque fois si la direction de tel ou tel point remarquable se trouve la même sur la carte et le terrain.

6° reprendre l'exercice n° 4 de la fiche précédente en se servant de la carte orientée.

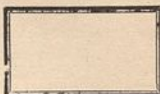
Groupe Meusien d'Education Nouvelle.

Fichier Scolaire Coopératif
 VENCE (Alpes-Maritimes)



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Fiche de Sciences



L'ÉLECTRO-AIMANT

MATÉRIEL

Petite barre de fer doux (un rivet de 50 mm. sur 5 mm. de préférence), 15 g. de fil de cuivre de cuivre de 2 à 5 dixièmes de mm., émaillé ou isolé sous coton; pile de lampe de poche; boussole; limaille; si possible, divers électro-aimants provenant d'appareils hors d'usage. Barreau d'acier de même dimensions que le rivet.

EXPÉRIENCES

1° passer le rivet dans la limaille. La retient-il? Est-il aimanté?

2° entourer le rivet d'un fil de cuivre isolé. (Pour plus de commodité même fabriquer une bobine de carton, collé à la seccotine, dans laquelle on glissera le rivet; bobiner une quinzaine de grammes de fil de cuivre; passer les bouts libres dans les trous de la joue de carton pour les immobiliser).

Attacher un bout du fil à une lame de la pile; toucher la seconde lame avec l'autre bout de fil. Placer une lame de couteau à 1 cm. de l'extrémité du rivet. Qu'arrive-t-il?

Séparer le bout du fil de la pile. Placer le couteau à 1 cm. du rivet comme précédemment. Le rivet a-t-il toujours la même propriété?

Répéter l'expérience plusieurs fois en reliant ou en séparant fils de cuivre et lame de la pile. Les résultats sont-ils toujours les mêmes?

Quelle est donc la propriété du rivet quand les fils de cuivre sont rattachés à la pile? Pour être sûr de la réponse:

approcher la limaille à 1 cm. du rivet, toucher la pile... cesser de la toucher... promener un papier saupoudré de limaille à quelques mm. du rivet maintenu verticalement, toucher la pile... cesser...

placer la boussole à 10 cm. du rivet; toucher... cesser...

CONCLUSION

Nous savons que la pile donne du courant électrique. En touchant — ou mieux en établissant le contact — le courant passe dans le fil de cuivre. Donc chaque fois que nous établissons le contact, que devient le rivet? Que cesse-t-il d'être dès que le courant ne passe plus?

Ce montage composé d'un morceau de fer entouré d'une bobine que l'on aimante à volonté par le passage du courant électrique est un **électro-aimant**.

APPLICATIONS

Beaucoup d'appareils électriques contiennent des électro-aimants de formes variées. Dessiner ceux qui peuvent se trouver dans le musée scolaire.

Quelques-uns formés de deux bobines rappellent l'aimant en fer à cheval. Pourquoi les deux pôles sont-ils voisins?

En faisant de grosses bobines, avec beaucoup de tours de fil, et en envoyant beaucoup de courant, on arrive à faire des électro-aimants très puissants, bien plus puissants que les aimants ordinaires (appareils de levage).

On trouve des électro-aimants dans les sonneries électriques, le télégraphe, le téléphone, les signaux électriques de la voie ferrée, les dynamos.

Groupe Meusien d'Éducation Nouvelle.

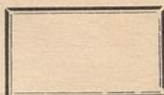


L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

Fichier Scolaire Coopératif VENCE (Alpes-Maritimes)

Fiche de Sciences

NOTIONS SUR LE MOTEUR ÉLECTRIQUE



I

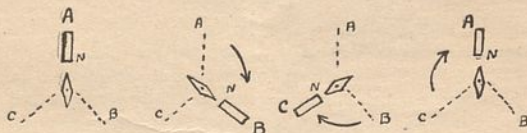
(Il s'agit ici du moteur triphasé asynchrone à rotor non bobiné dit : cage d'écurie, très employé pour les puissances de 1/2 à 5 CV).

MATERIEL

Barreaux aimantés, électro-aimants, aiguille sur pivot ou boussole ; si possible, un moteur, ouvert ou non.

EXPERIENCES

Plaçons un barreau aimanté en A (voir figure). Une extrémité de l'aiguille est attirée vers A. Retirons rapidement le barreau et plaçons-le en B ; la même extrémité de l'aiguille se tournera vers B. Retirons et plaçons le barreau en C... puis en A... puis en B... L'aiguille suivra toutes les positions de l'aimant. (Vous vous êtes certainement amusé déjà à affoler et à faire tourner l'aiguille de la boussole avec un aimant). Cette aiguille tourne comme un petit moteur...



Comme il n'est guère pratique de changer de place rapidement le barreau aimanté, remplaçons-le par des électro-aimants (voir fiche spéciale) placés en A, B et C et disposés de façon à obtenir un pôle de même nom du côté de l'aiguille. Des contacts permettront d'envoyer le courant d'une pile au moment voulu. Envoyons le courant en A, puis en B puis en C, puis en A... Comme avec les aimants, l'aiguille va se mettre à tourner.



(à suivre.)

Groupe Meusien d'Education Nouvelle.

Fichier Scolaire Coopératif
 VENCE (Alpes-Maritimes)

Fiche de Sciences

**NOTIONS SUR LE MOTEUR
 ÉLECTRIQUE**



(suite)

Nous avons là l'image du moteur électrique comme celui qui est utilisé chez M... (précisez). Mais dans le moteur véritable, il n'y a pas besoin de s'occuper de couper le courant et de le rétablir dans les électros, il est envoyé tout coupé par l'usine du secteur électrique, qui envoie 3 courants qui se succèdent rapidement dans 3 fils différents, les 3 fils supportés par les pylones, les 3 gros fils de la distribution électrique de votre commune.

Examinons un moteur électrique : l'aiguille est remplacée par un bloc de feuilles de tôle, solidement maintenues, traversées par des barres de cuivre rivées ; ce bloc qui tourne est le **rotor**, il porte la poulie.

Les électros sont formés par le tube de fer dans lequel se trouve le rotor : vous voyez les fils apparaître aux extrémités ; le courant forme des pôles dans ce tube, qui s'appelle le **stator**.

Trois fils arrivent au moteur (quelquefois 6 ; les trois autres servent au démarrage des gros moteurs) ; on dit que le courant est **triphase**.

REMARQUES

Les coupures de courant sont très rapides : le rotor peut faire près de 50 tours par seconde ou 3.000 tours par minute (pompes électriques). Habituellement, ces moteurs font un peu moins de 1.500 tours.

Si, au lieu d'envoyer le courant successivement dans les bobines A, puis B, puis C, on l'envoie en A, puis en C, puis en B, que se passerait-il ?... Quel serait le sens de rotation ? Donc pour changer ce sens, il suffit d'intervertir 2 fils.

Ce moteur, très simple et très robuste, est rarement en panne, et dure très longtemps.

De plus, il ne provoque pas de parasites en T.S.F.

EXERCICES

Essayer de déchiffrer la plaque du moteur (on y trouve le ou les voltages qui peuvent être utilisés : 110-200 ou 200-350 volts ; la puissance du moteur : 3 CV ; le nombre de tours : 1420).

N.-B. — Cette fiche n'a pas la prétention de donner la théorie complète du moteur asynchrone à rotor non bobiné sur alternatif triphasé, mais de donner une idée de son fonctionnement, et de faire connaître quelques termes employés couramment.

Groupe Meusien d'Education Nouvelle.

Fichier Scolaire Coopératif

VENCE (Alpes-Maritimes)



L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

L'ÉTAT LIBRE DE DANTZIG



Le delta de la Vistule est une plaine humide de 1.500 kilomètres carrés. Au Moyen-Age, il n'était occupé que par des marais ou des fourrés d'aulnes. Pour rendre ce pays habitable, il a fallu construire de puissantes digues de chaque côté du fleuve et creuser tout un réseau de canaux de drainage afin d'assécher les terres du delta. Néanmoins, c'est encore un pays pauvre. Cependant, Dantzig lui donne une grande importance.

Dantzig fut construite sur la rive gauche du bras occidental de la Vistule, à 6 km. de la mer. Dès le 10^e siècle, c'est à la fois un port important et une forteresse. Dantzig appartint successivement au Danemark, à la Poméranie, à la Pologne; elle fit partie de la Hanse teutonique (puissante association de villes marchandes et principalement de ports sur la Mer du Nord et sur la Baltique).

En 1466, Dantzig est annexée par la Pologne qui lui rattache une partie de l'arrière-pays.

En 1793, le deuxième partage de la Pologne donne Dantzig à la Prusse. La ville reste allemande jusqu'à la fin de la grande guerre.

En 1919, après le traité de Versailles, la république polonaise fut créée et, sous le nom de ville libre de Dantzig, on fonda un petit état presque indépendant, comprenant la ville de Dantzig et les terres du delta de la Vistule.

La ville libre de Dantzig, de 1.250 kilomètres carrés de superficie, compte 400.000 habitants, dont 240.000 dans la ville même. L'état s'administre directement avec un Sénat et un président élus. Cependant la Pologne a conservé certains droits: elle dispose des moyens de communications de l'état libre, elle a le droit d'importer et d'exporter en tout temps des marchandises de toute nature; elle a conclu une union douanière avec la ville libre et les recettes des douanes sont partagées entre la Pologne et Dantzig.

Un haut commissaire de la S.D.N. siège à Dantzig. Il arbitre et règle les différends entre les deux états. Il eut à intervenir déjà plusieurs milliers de fois, car les conflits furent nombreux entre la Pologne et Dantzig, du fait que la ville est peuplée en grande partie d'Allemands.

Depuis avril 1939, le chancelier Hitler a massé des troupes aux frontières polonaises et réclame l'incorporation au Reich de la ville de Dantzig, en prétextant qu'elle est peuplée d'Allemands et qu'avant-guerre, elle appartenait à l'Allemagne. Mais la Pologne tient à conserver ses droits sur Dantzig, dont l'importance est considérable pour elle.

En effet, la Pologne ne possède qu'un fleuve, la Vistule, navigable une grande partie de l'année, et céder Dantzig serait céder son accès à la mer.

C'est surtout par le port de Dantzig qu'elle exporte: seigle, bétail, bois, papier, houille, pétrole et qu'elle importe: produits métallurgiques, métaux, matières textiles, machines, etc.

La Pologne a entrepris en 1924 la construction d'un nouveau port à Gdynia et son importance est déjà considérable, mais il est insuffisant pour le commerce polonais.

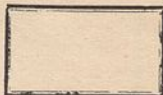
Ainsi, dit le gouvernement polonais: «Donner le delta de la Vistule et le port de Dantzig à l'Allemagne serait équivalent au fait de lui donner Rouen et l'embouchure de la Seine.»

Fichier Scolaire Coopératif
 VENCE (Alpes-Maritimes)



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

RÉGION DU TCHAD



Sous un soleil implacable et un ciel qui, durant la saison sèche, demeure continuellement bas et gris (1), le Logone (2) étale à fleur de sable, ses eaux d'un vert jaunâtre. Sur les bancs, des familles entières de caïmans dorment la gueule ouverte, tandis qu'au-dessus d'eux croisent, par bandes de plusieurs centaines, des petits pélicans gris et des gros pélicans blancs.

Parfois, le fleuve se divise en plusieurs bras, resserré entre de petites falaises sablonneuses, de deux à trois mètres de hauteur, surmontées de graminées et du haut desquelles veillent, immobiles, les aigles-pêcheurs. Autour, le pays est si uniformément plat que la baleinière (3) semble avancer entre deux longs rubans de sables et d'herbes.

Au-dessus de la rive, surgissent, de temps à autre, un baobab fantastique, les « obus » mystérieux d'une ferme Mousgou, ou, se balançant haut dans l'espace, les frémissantes cocardes de palmiers d'un rônier.

Dans les passages plus encaissés, les hommes abandonnent le long « tombo » (5) pour la pagaie, et chantent à tue-tête. Les couples d'hippopotames qui trouvent dans les eaux plus profondes un abri pour leurs masses monstrueuses, jouent au scaphandre et émergent toutes les quatre secondes avec la régularité d'un pendule...

Du haut de la berge, le regard embrasse une plaine qui s'étend jusqu'à l'infini; de loin en loin, un arbre solitaire, où nichent des nuées de tout petits moineaux; à l'horizon, les silhouettes de quelques palmiers dessinent sur le ciel une fine dentelle grise.

C'est là la savane où se plaît à déambuler le rhinocéros, que hantent d'innombrables antilopes de toutes espèces, royaume du lion dont les rugissements brisent le lourd silence nocturne, terre de chaleur insupportable et de lumière intense, terre de mirages, étendue incendiée que balaient, affolées, de leur tournoiement hallucinant, les hautes, minces et rousses colonnes des trombes d'air.

Lorsque vient la saison des pluies, les tornades bouleversent l'atmosphère, des torrents d'eau se déversent sur le pays entier; le fleuve s'enfle, sort de son lit et inonde la plaine.

Soudainement, le mirage d'hier devient réalité: le sol calciné et éclaté est fertilisé par les eaux limoneuses; la savane qu'avaient dévastée le feu du ciel et les incendies allumés par les hommes (6), reverdit.

Dans ces pays habitent les Mousgous, superbe race noire. Ils cultivent le mil, le coton, le tabac; ils élèvent des vaches et des cabris; ils s'adonnent à l'industrie de la pêche (le Logone regorge de poissons qu'ils pêchent au moyen de filets, de nasses, d'engins ingénieux. Ils sont grands mangeurs de poissons; ils en préparent, font sécher au soleil, fument, salent de grandes quantités qu'ils vendent aux populations voisines); ils construisent de remarquables cases en forme d'obus.

D'après Geo FOURRIER, *La Nature* du 1^{er} décembre 1933.

(1) Il n'y a pas en A.E.F. de saisons correspondant, à proprement parler, aux nôtres. L'année y est divisée généralement en deux grandes périodes: la saison sèche et la saison des pluies, dont les époques et durée varient suivant la latitude.

(2) Le Logone est un affluent du Chari qui se jette dans le lac Tchad.

(3) Longue improprement consacré dans nos colonies africaines pour désigner une sorte de grand canot en tôle, mesurant 8 à 12 m. de long et environ 1 m. 50 de large.

(4) Les Mousgous construisent des cases en argile, d'une forme régulière, rappelant celle des obus.

(5) Longue perche dont se servent les indigènes pour propulser pirogues et baleinières.

(6) Pour rabattre les animaux et les faire sortir de la brousse, les indigènes incendient volontairement celle-ci à l'époque de la chasse, généralement vers la fin de la saison sèche.



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Fichier Scolaire Coopératif
VENCE (Alpes-Maritimes)

L'INDUSTRIE ALGÉRIENNE DU CUIR VÉGÉTAL



La grande famille des palmiers n'est représentée, en Afrique du Nord, que par un arbre de fort médiocre apparence : le chamérops, vulgairement appelé palmier nain ou palmier éventail.

Le tronc est, pour ainsi dire, inexistant ; il peut cependant atteindre quelques mètres quand il n'est pas coupé. Les feuilles, qui mesurent de 30 à 35 cm. dans leur plus grande largeur, et ont réellement la forme d'un éventail, surgissent du sol, groupées en bouquets. Par contre, les racines sont puissamment développées. Elles s'ancrent profondément dans le sol, enfonçant leurs bras dans toutes les directions.

Avant la conquête de l'Algérie, le chamérops n'était que peu utilisé. En temps de famine, quand le sirocco avait brûlé le blé naissant, les indigènes tiraient de l'embryon de tige une moelle féculente et très nutritive, d'un goût agréable. Ils en mangeaient aussi les jeunes pousses et les fruits.

Ce fut un des premiers colons algériens, M. Averseng, qui, dès 1845, découvrit que la plante pouvait avoir une utilité industrielle. Tapisier de son ancien métier, il se promenait un jour dans le bled quand, cueillant une feuille de palmier nain, il se mit à la déchiqueter. Il remarqua qu'elle se composait de nombreux fils qui lui rappellèrent le crin animal. Il observa que, ces filaments, s'ils n'avaient pas l'élasticité de ce dernier, avaient une grande solidité et il eut aussitôt l'idée que, peigné, cordé et teint, ce textile pourrait remplacer le crin animal, dont le prix était très élevé.

Quelques années plus tard, il monta une petite usine à Toulouse, puis une plus importante en Algérie.

Actuellement, une centaine d'établissements occupant environ 3.000 ouvriers, principalement dans le département d'Alger, traitent les feuilles de palmier nain. La production annuelle est de 60.000 tonnes représentant une valeur de 60 millions de francs.

Sur cette quantité, la France n'achète que 5.000 tonnes ; 20.000 tonnes vont en Allemagne et en Europe centrale ; 20.000 tonnes en Italie ; le reste est acheté par la Belgique, la Hollande, l'Angleterre, les Etats-Unis, etc...

Les procédés de fabrication ne sont pas compliqués.

Cueillies par les indigènes, les feuilles sont défibrées. Triées et séchées, les fibres sont livrées au commerce sous la forme de corde d'une longueur de 2 mètres. On les teint parfois en noir.

Beaucoup moins cher que le crin animal, le crin végétal résiste mieux aux attaques des insectes et à la moisissure.

On s'en sert surtout pour la fabrication des matelas (il remplace la laine dans la fabrication des matelas bon marché), la sellerie, la bourrellerie et la tapisserie où il donne de bons rembourrages. On peut également, avec la fibre, fabriquer de la sparterie ou des cordes grossières.

Le crin végétal est aujourd'hui de plus en plus demandé. Mais l'approvisionnement en matières premières se fait de plus en plus difficile. Le palmier nain ne poussant que dans les plaines fertiles du Tell, un grand nombre de ces arbres a été arraché et disparaît encore avec les défrichements et la mise en culture des terres riches.

Aussi, cette industrie recule devant les progrès de la civilisation ; et les ateliers, localisés autrefois autour d'Alger, ont été reportés vers l'intérieur, en Oranie en particulier, vers la frontière marocaine, où la colonisation est encore peu importante.

Renseignements puisés dans un article de *La Nature* et les *Cahiers du Centenaire de l'Algérie*.

réalisation qui est notre grande force.

Cette solution aurait l'avantage de s'équilibrer au point de vue financier parce que la plupart de ces brochures viendraient enrichir notre B.T. dont la diffusion va croissant.

Pensez-vous que nous devrions tenter cet essai

Nous serions heureux d'avoir immédiatement la réponse de très nombreux camarades pour que nous puissions préparer sans retard notre travail de rentrée. C. F.

Phonos et Disques C. E. L.

Pour que chantent nos enfants !

Au centre de l'attroupement, le chanteur des rues verse un peu de sentimentalité aux cœurs des passants, cependant que son acolyte vend la chanson commencée. Il chantait seul d'abord ; deux, trois voix se sont jointes à la sienne, puis d'autres, d'autres encore. Et maintenant, tous autour de lui, se sont mis à chanter et chacun s'en ira emportant sur les lèvres la chanson nouvelle.

Dans sa classe où le chant est un moyen puissant de socialisation et de discipline, l'instituteur procède à peu près de même. Il chante seul d'abord la chanson qu'il a, au préalable, expliquée et fait copier à ses élèves. Il la reprend ensuite phrase par phrase, faisant répéter chaque phrase par les meilleurs chanteurs, leur adjoignant successivement un second groupe, puis un troisième, enfin l'ensemble de la classe peut exécuter. L'essentiel est que l'on ne crie pas — crier n'est pas chanter — sinon on ne s'entendrait plus et l'on répèterait au petit bonheur.

Faute d'une discipline suffisante, l'instituteur doit dominer le bruit et il se fatigue au point de détester parfois une leçon qui devrait être un repos. D'ailleurs il ne sait pas toujours chanter ou bien il a des raisons de ne pas chanter, et voilà les enfants privés d'une grande joie et d'un exercice salutaire. S'il pouvait, au moins, trouver un auxiliaire ! Il en trouve quelques fois parmi des élèves à qui les parents font donner chez eux des leçons de musique ou parmi d'autres spécialement doués, lorsqu'il sait choisir des chants populaires connus de tous et que certains auteurs ont su rajeunir en leur adaptant des paroles et des pensées modernes. C'est le rôle que jouent certains des moniteurs spécialistes de nos coopératives scolaires.

Néanmoins, il n'est pas surprenant que lorsque commencèrent à se répandre les phonos, les coopérateurs scolaires aient vu dans ces instruments d'autres auxiliaires et des plus précieux. Nos premiers essais tentés vers 1925 à la C. S. de St Hilaire de Villefranche et dont Mlle Flayol put constater les résultats, furent des plus encourageants aussi bien pour le chant que pour la lecture expressive et pour la diction. Nous en informâmes les maisons qui pouvaient fournir les disques spéciaux pour les écoliers. Malheureusement, il nous fut répondu que de tels disques n'existaient pas et qu'on ne pensait pas pouvoir en éditor, car ils ne se vendraient pas. Nous avions pris le départ trop tôt.

Depuis, des maisons de librairie en ont édité ; personnellement nous ne connaissons pas leurs disques. Mais il nous a été donné d'expérimenter der-

nièrement les disques C.E.L. Voici enfin le moyen d'apprendre à tous les enfants de France, sous la direction des maîtres impeccables, toujours disposés à répéter, le chant et la diction. Pour le chant, ce sont d'abord les paroles, la chanson exécutée dans le registre de la voix enfantine, simplement et sans outrance, et c'est ensuite la musique seule : l'accompagnement de piano et violon, le violon jouant les notes du chant de façon qu'elles se détachent bien et puissent être facilement suivies par les enfants. Chaque disque étant livré avec une plaquette contenant les textes, musique, indications et recommandations diverses, il devient facile de suivre les paroles et, par la suite, le chant étant appris, d'aller des paroles à la musique et au solfège, alors qu'à l'ordinaire on commençait pas l'étude rebutante du solfège. N'est-ce pas là la bonne méthode ? La méthode contraire est d'ailleurs possible à qui la préfère.

La collection des disques C.E.L. enregistrée par les studios Polydor est due à la compétence et au dévouement désintéressé de deux maîtres de la Coopérative de l'Enseignement Laïc : M. et Mme Pagès ; elle s'augmente régulièrement de disques nouveaux, et les auteurs élargiront sans doute le champ où ils ont commencé à choisir. Les chants populaires, les chants des métiers, les chants régionaux seront bienvenus et à côté de ceux de Bouchor il en est de très beaux qui sont dus à des maîtres de l'école dont la liste peut être allongée. Et il y a encore de beaux chants des grands maîtres, comme « Par la nuit charmée » qui, après la première initiation à la musique, feront communier les enfants de France avec la beauté de l'Art.

PROFIT.

L'ORCHESTRE SCOLAIRE

SON IMPORTANCE

1. Remplit d'une façon parfaite 2 heures d'activités dirigées.

2. Apprend avec facilité et agrément les rudiments du solfège, première base d'une initiation musicale qui pourra être plus tard poussée plus loin.

3. Développe mieux que le chant le goût musical, grâce à la possibilité pour tous d'émettre un son juste — de réaliser des ensembles harmonieux sans difficulté d'émission de son.

4. On a dit que la musique est l'art qui agit le plus profondément sur la sensibilité de l'individu : l'orchestre enfantin nous fournit une belle occasion de développer l'affectivité de nos élèves.

5. Enfin, il donne à l'enfant le sens de la discipline collective dans le travail en commun et de la responsabilité individuelle dans l'œuvre de tous. (Une fausse note détruit l'effet d'ensemble.)

COMMENT FAIRE MARCHER DE PAIR L'ENSEIGNEMENT DU PIPEAU ET CELUI DU SOLFÈGE

Le pipeau est un aide merveilleux pour l'enseignement du solfège. Cet enseignement

devient rationnel du moment qu'il se base sur le concret que constitue la position naturelle des doigts sur les trous. (Le contrôle facile permet d'en augmenter l'efficacité). Le solfège devient intéressant parce qu'il est musical et non livresque dès le début. Le pipeau est à la leçon de solfège, ce que sont les objets aux leçons de choses ou de vocabulaire. Il nous fournit la possibilité de présenter la « chose en même temps que le mot. » L'assimilation des notions élémentaires de musique, se fait aisément parce qu'à la curiosité innée de l'enfant, s'ajoute l'attrait de l'utilisation immédiate de la chose apprise.

On peut jouer à une ou plusieurs parties. On peut s'attaquer franchement à la polyphonie. Les exercices intéressent davantage les enfants, et les habituent, dès le début, à la structure musicale en profondeur.

PEUT-ON INTRODUIRE D'AUTRES INSTRUMENTS DANS L'ORCHESTRE ENFANTIN ?

Oui, et c'est même désirable : 1. pour la variété des sons (timbre et hauteur) ; 2. pour des effets d'ensemble plus riches.

QUELS INSTRUMENTS ?

1. Les instruments à percussion (triangle, castagnettes, tambourins, grelots, etc...) On

doit les employer avec discernement à cause du manque d'équilibre sonore : la percussion du tambourin doit s'ajouter au son de 30 pipeaux et non s'opposer à lui. Il ne faut jamais utiliser tous ces instruments à la fois, la variété embellit. On évitera ainsi de transformer un orchestre enfantin, en équipe de bruiteurs.

2. l'harmonica, pourvu qu'il soit bien accordé.

3. le violon (délicat, mais réalisable).

4. la mandoline.

5. La guitare. Accordée do, fa, si, mi, la, do, elle nous fournit une douzaine d'accords utilisables très faciles. Il est évident que nous ne formerons pas des professionnels de la «guitare». Nous désirons tout simplement utiliser certaines «facilités» de cet instrument d'accompagnement pour augmenter la richesse sonore de notre ensemble.

CE QUI A ÉTÉ RÉALISÉ À PIA

45 élèves de 7 à 14 ans ont été dotés de pipeaux Atlas, vendus par la C.E.L.

Dès que les élèves ont su lire et exécuter avec justesse toutes les notes de la gamme d'ut, nous avons commencé la polyphonie. Il a suffi, pour faire «mordre» les enfants, d'harmoniser et orchestrer à 3 parties un trois temps large, plein de poésie nostalgique du folklore catalan, «Montagnes régionales». L'orchestre a été divisé en trois groupes : bons, moyens, faibles. Les bons ont exécuté la première partie (ligne mélodique), les moyens la deuxième partie (facile), les faibles la troisième partie (très facile).

Voici les effectifs d'équilibre sonore pour 45 exécutants ; 1^{re} partie, 10 ; 2^e partie, 15 ; 3^e partie, 20.

Les difficultés étant graduées, l'exécution est toujours bonne.

LE MATÉRIEL D'ENSEIGNEMENT

Il se compose de portées tracées sur du papier ardoisé noir, avec un crayon blanc. La première partie est en notes blanches, la deuxième en notes rouges, la troisième en notes jaunes — sur la même portée, sous forme d'accords plaqués (correspondance rigoureuse des valeurs dans la mesure).

LE RÉPERTOIRE

Le pipeau Atlas offre la possibilité d'exécuter le si bémol, le fa dièse, le mi bémol et le la bémol avec un doigté facile, ce qui fournit un champ de prospection admirable avec une dizaine de tons ou modes différents. C'est plus qu'il n'en faut pour faire connaître à nos enfants, pendant leur scolarité, les magnifiques compositions classiques dont la beauté de la mélodie s'allie merveilleusement à la richesse de l'harmonisation.

Le répertoire est donc très varié. À côté de chants folkloriques, se trouvent des fragments d'œuvres de Schumann, Rameau, Beethoven, des airs connus de Gounod («Mireille»), d'Adam («Si j'étais roi»), de Flo-tow («Martha»), une valse et une petite marche entraînante.

L'ORCHESTRATION

Elle constitue la condition indispensable à l'obtention de bons résultats. Les recueils de Fleury Tardy et de Liha Roth si intéressants présentent un inconvénient. Les parties sont en général écrites pour pipeaux d'égale force. Or, nous n'obtiendrons jamais à l'école, avec des enfants ayant des aptitudes inégales l'unité d'exécution désirable. Il y a donc un recueil à éditer s'inspirant du principe pédagogique si important : adaptation de l'exercice à la force de l'enfant.

LA COMPOSITION DE L'ORCHESTRE

L'orchestre enfantin de Diaz, comprend en plus des 45 pipeaux (ce nombre va être porté à 60) répartis en 3 groupes, 3 violons donnés aux élèves les mieux doués. En 6 mois, ils ont réussi, chacun, à doubler une partie de pipeaux. L'orchestre comprend encore des instruments d'accompagnement. Deux guitaristes marquent le temps avec les accords complets majeurs et mineurs. À l'heure présente, 12 tonalités ou modes différents ont été appris. Les accords sont indiqués sous la portée par des chiffres numérotés de 1 à 4 pour le ton d'ut le plus usité et son relatif mineur la ; 1 et 3 étant les accords parfaits, 2 et 5 les accords de septième de dominante. Pour les autres tonalités fa et sol, les couleurs sont différentes. Exemple : 1 vert, accord parfait de fa ; 2 rouge, accord de septième de sol. De prime abord, cela paraît bien compliqué, en réalité c'est très simple et les enfants ne mettent pas plus d'une séance pour accompagner convenablement un morceau avec deux nouveaux accords.

L'avantage de ces instruments (avantage inappréciable) c'est de fournir :

1. une variété heureuse de timbre ;
2. la possibilité de bâtir un édifice sonore sur une base solide constituée par la basse fondamentale des accords combinés.

Une mandoline, une bandurria accordée do, fa, mi, la, sol, si, un tambourin, des castagnettes, un triangle, complètent heureusement le tout. L'orchestre ainsi obtenu est à la fois riche en surface et en profondeur.

LES RÉSULTATS

1. Exécution. — Bonne justesse, rythme satisfaisant, interprétation indiquant déjà un début de compréhension musicale.

2. Lecture. — Un morceau nouveau est dégrossi en une demi-heure (32 mesures).

3. Théorie musicale. — Les notions élémentaires acquises à petites doses au cours de l'étude d'un morceau sont rapidement enregistrées.

L. TORCATIS, Instituteur,
Pla (P.-O.).

De nouveaux disques C.E.L.

Fin juillet nous enregistrerons une nouvelle série de disques C.E.L.

Actuellement, tout est entièrement prêt (sur le papier), et début octobre, quand ces nouveaux disques C.E.L. paraîtront, ils connaîtront certainement un gros succès.

Deux disques consacrés au folklore, un pour nos tout-petits, pour les marnelles, avec

GENTIL COQUELICOT et
A LA VOLETTE

un autre pour de plus grands élèves avec

LES FILLES DE LA ROCHELLE
NOËL

Un disque entièrement consacré à Schubert :

LE TILLEUL

et dont le montage est prévu pour l'étude et l'accompagnement à une ou à deux voix, séparément, suivant les possibilités des exécutants.

Encore un disque de chant :

AU-DEVANT DE LA VIE, version scolaire

LA LUNE BLANCHE, la poésie de Louis Berlaïne, mise en musique par Ludovic Cassan, dont vous avez déjà apprécié la valeur dans le disque « Automne » (poésie de Victor-Hugo).

Un disque de gymnastique rythmique d'un genre tout à fait nouveau, sur le **MENUET DE LULLI**

La matière de ce disque a été tirée du livre de Demy et Landoz : « Danses gymnastiques » (Vuibert, éditeur.)

Enfin, Mawet a préparé un disque de Danses Populaires.

Il ne vous reste plus qu'à souscrire, à réaliser une bonne affaire, car, pour 90 francs ces six disques seront chez vous au 1^{er} octobre. Ensuite ils seront

mis en vente à 25 francs l'un, port et emballage en sus.

Date limite de souscription :

15 JUILLET.

Hâtez-vous.

A. PAGES.

"Après de ma Blonde"

Je pourrais faire les remarques (en réponse à Mawet en particulier) à propos de ce chant.

La ritournelle ne répond guère au texte des refrains. En est-elle plus mauvaise ?

Les refrains semblent faits surtout pour épancher un sentiment assez vif qui n'est pas forcément en rapport direct avec le reste du chant.

Mais ici, il s'agit d'une chanson dont la vogue est bien plus grande que « Les Filles de la Rochelle ».

Il me semble essentiel d'étudier à l'école des chants que les enfants continueraient à chanter avec plaisir lorsqu'ils sont devenus jeunes gens. Une sorte de concurrence à établir en face des idiotes chansons à la mode.

S'il n'y a pas d'allusions à l'amour, je ne sais trop si la concurrence sera sérieuse. Cela n'implique pas forcément la "gauloiserie".

Nous devrions rechercher ainsi les chants susceptibles de plaire longtemps. Ils seraient toujours moins à la mode que les rengaines d'amour, mais on les chanterait quand même et on y reviendrait.

On revient bien au "Temps des cerises", n'est-ce pas ?

Roger LALLEMANO.

Fêtes du Cinquantenaire de la Révolution Française

N'oubliez pas que « Il pleut bergère », composé vers 1785, fut la Chanson préférée de Marie-Antoinette.

Elle est enregistrée sur disque C.E.L. n° 404, avec « Après de ma blonde » et peut être dansée et mimée.

PAGES.

**L'éloge des DISQUES C. E. L.
EST UNANIME !
Les Disques C.E.L. doivent être
DANS TOUTES LES CLASSES !**

Commission du Dictionnaire

La prochaine réunion de la Commission aura lieu à Amboise (la Noiratie) les 24, 25, 26 et 27 Juillet prochain.

ORDRE DU JOUR :

1° Mise au point de la présentation de la Partie C du Dictionnaire. Organisation de sous-commissions.

2° Discussion sur quelques points de détail intéressant les parties A et B.

3° Examen de quelques cas embarrassants (partie B).

4° Révision du travail terminé.

5° Rédaction du prospectus de lancement.

ORGANISATION MATERIELLE DE LA REUNION

Ne pas oublier que les chambres sont rares à Amboise au moment des vacan-

ces ; me prévenir dès que possible en indiquant le jour et l'heure approximatif de l'arrivée et ce qu'on désire. Pour les campeurs, un excellent emplacement existe à l'Île d'Or ; et pour les jeunes, une jolie auberge de la jeunesse. Comme l'an dernier, les automobilistes pourront garer leur voiture dans la cour de l'école. Repas en commun à l'école au prix de revient. Nouvelles excursions prévues. Plusieurs camarades se sont déjà fait inscrire ; que les autres veuillent bien se hâter. La Commission du Dictionnaire n'est pas une chapelle : tout membre de la C.E.L. sera le bienvenu et l'ouvrage ne manquera pas.

Maurice DAVAU, Instituteur,
La Noiraie, Amboise.

Les plantes et le dictionnaire C. E. L.

Appel aux camarades s'intéressant à la botanique

A Grenoble la Commission du dictionnaire a commencé à discuter sur la forme qui serait donnée à la partie C. En particulier un échange de vues a eu lieu sur le mode de présentation qui serait donné aux plantes.

Je m'étais alors fait le défenseur de la présentation par familles, ce qui m'a valu la mission de présenter un projet conforme à ce que je pensais être la bonne formule. Une étude attentive m'a amené à changer totalement mon opinion et à reconnaître que, seule, une classification basée sur l'utilisation des plantes pouvait convenir à notre dictionnaire.

Il existe, cela est certain, plusieurs familles importantes dont les caractères sont nettement tranchés. Les Papilionacées, les Ombellifères, les Composées sont du nombre.

Par contre, de nombreuses autres familles sont difficilement reconnaissables, puisque la classification est tantôt basée sur des particularités des étamines, tantôt sur des conformations différentes du pistil.

Cette classification des plantes est, par conséquent, beaucoup plus arbitraire que la classification des animaux. Mais on pour-

rait encore la retenir si elle pouvait nous permettre de réunir, en un nombre restreint de groupes, les plantes qui poussent non seulement dans nos pays, mais aussi un certain nombre de plantes exotiques que nous n'avons pas le droit de supprimer.

Cela est totalement impossible car à côté des familles dites principales, c'est-à-dire celles qui comprennent un grand nombre de variétés, il faudrait signaler des familles ne comprenant quelquefois qu'un spécimen et possédant avec cela des noms barbares qu'il vaut mieux éliminer de notre ouvrage. Pour être correct, je citerai le tilleul, unique représentant de la famille des tiliacées, le millepertuis qui serait seul à figurer dans celle des hypéricinées, le lin dans celle des linées, le fumeterre dans celle des fumariacées, le marronnier d'Inde dans celle des hypocastanées, la vigne dans celle des ampelidées, le lierre dans celle des araliacées...

Evidemment, il y aurait peut-être possibilité d'amalgamer autour des familles principales, les plantes possédant des caractères voisins. Mais notre classification serait alors tellement artificielle qu'il faudrait, pour la justifier, lui trouver une réelle supériorité sur les autres.

Cette supériorité, elle ne la présente pas, même simplement au point de vue éducatif. Il ne faut pas, en effet, perdre de vue que notre dictionnaire servira surtout à des élèves de l'enseignement primaire élémentaire.

taire. Que pour ces élèves, la classification par familles est une abstraction, les mots «renoncunculacées», «caryophyllées» n'apportant pas de notions qui pour eux soient pratiquement utilisables.

On pourrait rétorquer que les élèves qui voudront constituer un herbier devront tenir compte de la classification par familles et seront heureux de puiser dans le dictionnaire les renseignements nécessaires.

Mais un court instant de réflexion suffit pour comprendre qu'un enfant qui collectionne des plantes doit posséder une flore pour déterminer les échantillons qu'il ramasse... C'est donc cette flore qui lui présentera les plantes groupées par familles.

Il ne nous reste donc qu'un moyen de présenter la botanique : le groupage par utilisation.

Contrairement à l'autre, cette classification se présentera sous une forme concrète. Nous aurons en effet par exemple le groupe des plantes médicinales partagé lui-même en sous-groupes (selon les propriétés particulières de chaque variété). Nous aurons les plantes dangereuses pour l'homme, pour les animaux, les plantes nuisibles aux cultures. Un chapitre sera réservé aux plantes potagères, un autre aux plantes d'ornement, un troisième aux plantes fœrragères, etc...

Nous verrons le groupe des plantes industrielles qui pourra se subdiviser lui-même pour permettre la présentation des plantes oléagineuses, des plantes textiles, des plantes tinctoriales...

Les arbres nous fourniront plusieurs groupes : arbres fruitiers, arbres des forêts...

Les mousses, les champignons et les fougères, en raison de leurs caractères nettement définis, pourront former trois divisions distinctes.

Enfin, quand les plantes à retenir auront été classées dans ces groupes, celles qui n'auront pas trouvé place pourront former quelques catégories spéciales : plantes des bois, plantes des champs, plantes aquatiques.

D'ailleurs, à la mise au point définitive, peut-être serons-nous amenés à créer quelques divisions nouvelles... mais les petites difficultés qui se présenteront seront sans doute résolues sans trop de peine.

J'ai dit plus haut que cette présentation aura le mérite d'être plus concrète que l'autre... Je crois également qu'elle présentera aussi une plus grande valeur éducative et qu'elle répondra davantage à ce que peuvent attendre les usagers d'un dictionnaire...

Les camarades que la question intéresse et qui auraient des suggestions à présenter sont invités à m'écrire au plus tôt afin que je puisse présenter leur point de vue à la

prochaine réunion de la Commission du dictionnaire, à Amboise, du 24 au 27 juillet.

MEUNIER, Polilly-sur-Serein,
(Yonne).

Commission du Dictionnaire

Une remarque d'ordre matériel :

Ne pas écrire si possible : Andromaque, Art Poétique (l')... Bourgeois Gentilhomme (le)... Caractère (les)... mais indiquer les articles en marge :

Andromaque
l'Art Poétique
Athalie
le Bourgeois Gentilhomme
les Caractères
le Chat Botté
le Cid
Cinna
Cornéille...
etc., etc...

R. L.

JE CEDERAI un très beau tapis d'Orient porteur de la garantie d'origine, absolument neuf, inutilisé à cause de l'exiguïté du logement : 3 m. x 2 m., très au-dessous de sa valeur, à 1.250 fr.

ON PEUT AVOIR de jolies boîtes métalliques rectangulaires, à charnières, chez les armuriers qui reçoivent dedans des cartouches. On en fait de belles boîtes laquées.

ON PEUT AVOIR de grands cartons solides chez les marchands de cycles (supports des boîtes pour réparations).

POUR LES KERMESSES on peut faire des poupées (armature laiton recouverte ouate et papier gaufré). Faut-il envoyer des indications ?

Notre camarade JEAN (Manche) est l'auteur d'un livre : *Le Neuvième Commandement* que nous recommandons aux camarades et que nous pouvons expédier contre 10 fr.

CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES NATIONALES

Remplissez et retournez d'urgence les fiches que vous avez reçues dans le dernier numéro de l'E.P. si vous voulez qu'Alziary commence son travail et constitue des équipes de travail avant les vacances.

Abonnez-vous !

Souscrivez aux B.T. et aux B.E.N.P.

NOUVEAUTE

Gallée C.E.L. pour disposer et aligner les composteurs composés ou à reclasser. Très recommandé. 10 fr.

Conférence à Boulogne-sur-Mer, 22 Juin

La Vie du Groupe

Conférence à Laval (Mayenne), 1^{er} Juillet

Le jeudi 22 juin, nos camarades du Pas-de-Calais ont organisé à Boulogne-sur-Mer une première journée pédagogique.

Mortreux, du groupe du Nord, nous avait envoyé de magnifiques panneaux d'exposition et avait accepté de venir faire une causerie l'après-midi. La maladie l'a retenu à Wervicq et Mlle Spy nous a fait le grand plaisir de venir le remplacer. Son enthousiasme communicatif nous a gagné de jeunes camarades.

Un succès complet a récompensé et encouragé les amis qui nous sont venus en aide.

La présidence de l'inspecteur primaire et la collaboration des dirigeants syndicaux ont affirmé la bonne entente qui règne dans notre département.

Les éditions de la C.E.L. se sont rapidement écoulees. Elles ont attiré l'attention de tous ainsi que la série de panneaux aimablement prêtés par la Ligue des Mères et des Educateurs pour la Paix, montrant comment nous développons chez nos enfants le grand idéal de paix.

Bonne, très bonne journée. Merci à tous ceux qui ont contribué à la faire telle.

F. TRESSE.

CONFERENCE DE SENS

Elle ne pouvait qu'être un succès parce qu'organisée par les camarades si compétents et si dévoués, groupés dans les plus actives de nos filiales (je pense à l'Yonne et à sa voisine la Côte d'Or, qui travaillent en commun, si fraternellement).

J'ai rarement vu exposition si complète, si méthodique, si artistiquement organisée et présentée. Ceux qui avaient vu à Grenoble les beaux panneaux de contreplaqué de Meunier, ceux qui connaissent les intéressantes publications de Michaud, de Badet, ceux qui ont vu le superbe lion imprimé par l'Ecole de Bierry-les-Belles-Fontaines (que les camarades non cités ici m'excusent sans se formaliser) savent bien que je n'exagère pas dans mes compliments.

Encore une fois, nous avons été très heureux d'être reçus et patronnés par la section du Syndicat National et de constater que les militants naguère si sceptiques, s'intéressent enfin aux véritables réalisations pédagogiques.

Malgré les difficultés de communication pour venir à Sens — quelques camarades avaient parcouru 100 km. — j'ai pu parler à plus de deux cents camarades qui ont vu des enfants travailler, qui ont examiné nos réalisations, emporté quelques imprimés.

Avec l'appui de notre filiale dont nous

avons cité l'organisation en exemple, nous

Combien étaient-ils ? Trois ou quatre cents sans doute. La salle était pleine, enthousiaste et vibrante.

Notre bon camarade Fautrad que j'avais visité d'abord dans son village, m'avait mis au courant des difficultés exceptionnelles que rencontrent les instituteurs dans ces régions de lutte religieuse ardente et, hélas ! inégale, lutte religieuse qui est le corollaire en effet d'une organisation sociale et économique moyenâgeuse. Les terres appartiennent presque toutes au « maître » du lieu, qui a ses fermiers et métayers et ne saurait souffrir que les fils de ses serfs ne fréquentent pas l'école libre.

Il résulte de cette situation une prédominance très marquée des institutrices isolées dans les milieux hostiles où les instituteurs eux-mêmes ont peine à maintenir les positions.

Nous admettons fort bien, et nous comprenons, qu'une telle situation n'ait guère été favorable jusqu'à ce jour à la réadaptation de l'école telle que nous la préconisons.

Les temps ont cependant quelque peu changé en notre faveur ; de nouvelles instructions ministérielles sont venues ; notre propagande et nos écrits commencent à faire comprendre aux instituteurs la nécessité de procéder d'urgence à certains aménagements si on ne veut pas capituler et périr.

Et c'est sans doute pourquoi une masse aussi importante d'éducateurs avait répondu à l'appel du Syndicat National de l'Enseignement et de nos premiers amis dévoués dans le département : Micard et Fautrad.

J'avais rarement senti, au cours de mes conférences, une compréhension aussi aiguë et aussi totale, des réactions aussi sympathiques. Chose peu commune aussi : notre stand a été nettoyé en quelques minutes et de nombreux camarades se sont plaint d'en avoir plus les éditions désirées.

Est-ce le sentiment plus vif des nécessités vitales de l'action pédagogique ou conscience plus spéciale de l'urgence de la lutte sur le terrain même de l'école ? Nous n'essaierons pas de répondre, nous contentant de nous féliciter de ce si complet succès, remerciant les organisateurs et les animateurs et restant à la disposition de ceux qui, après cette journée, ne manqueront pas de s'orienter dans la voie que nous avons tracée.

.....
sommés persuadés que cette bonne journée portera ses fruits.

C. F.

R. LALLEMAND :

Pour tout classer

nouvelle édition, imprimée et mise au point, complétée par un index alphabétique faisant de ce travail un outil parfait à la portée de toutes les écoles.

Cette brochure, à laquelle nous attachons une très grande importance sera livrable en octobre

ainsi que sous *Index*. Nous donnerons en temps voulu toutes indications.

Nous publions ci-dessous une page extraite de la préface à l'important et original travail de Lallemand que nous ne saurions trop remercier de sa collaboration si dévouée :

Explication du Système décimal

Le 1^{er} chiffre indique l'une des 10 subdivisions principales. Ex. :

7. — CALCUL ET SCIENCES.

Pour subdiviser cette partie, on ajoute un 2^e chiffre. Dans le 7, nous trouvons : 71. *Arithmétique*, 72. *Algèbre*. Et par ex. : 77. *Animaux*.

Le 77 à son tour se divise en ajoutant un 3^e chiffre. Ex. : 776. *Insectes*.

Le 776 peut se subdiviser encore. Et. : 776.8. *Lécheurs : abeilles, guêpes, fourmis*.

Ici, notre classification est poussée jusqu'au 4^e chiffre. Généralement, trois chiffres suffisent.

Succession des numéros. — Les enfants la comprennent très vite quand on leur montre que « tous les 1 » viennent d'abord, puis « les 2 », etc... sans s'occuper des chiffres suivants au début. De même, les 10 passent avant les 11, les 57 avant les 58, et les 776 avant les 777.

Voici une suite de nombres dans leur ordre de classification :

135, 23, 31, 43, 622, 77, 85 (de même que se succèdent 0,135, 0,23, 0,31, etc...)

Il arrive que nous nous servions de l'ordre alphabétique en dernière subdivision, quand il est plus simple et aussi sûr.

Tirets. — On peut subdiviser un numéro de la classification à l'aide des autres, ce qui donne une très grande précision de classement sans complication. Ex. : au n° 93.

Le tiret peut être considéré comme un chiffre qui passe avant le zéro : 75, 57—, 570, 571, 572, etc.

Pour classer les livres de bibliothèque par difficulté, nous avons utilisé les minuscules a, b, c, etc... parce que dans toutes les collections, fichiers d'études individuels, etc... nous avons adopté ses lettres comme M. Washburne, pour marquer les degrés de difficulté.

Comment classer ?

Ex. : nous classons UNE FICHE sur les abeilles.

1. *Recherche du numéro.* — Pour la rendre très rapide, employer 10 onglets qui donnent instantanément le 1^{er} chiffre. Les renforcer par une bande de carton. *Pour simplifier* : si une subdivision semble inutile, négliger le dernier chiffre (776 = insectes au lieu de 776.8 = abeilles). *Pour détailler* : subdiviser en ajoutant le chiffre manquant (776.1, 776.2, etc... au lieu de 776). Si une nouvelle subdivision est nécessaire, écrivez-nous en envoyant si possible un projet détaillé. Sont précédées du mot « projet » les rares subdivisions non éprouvées et pour lesquelles nous sollicitons une nouvelle collaboration.

2. *Indication du classement.* — Inscrivez dans *Pour tout classer*, et en face du numéro trouvé (ici : 776.8), dans la colonne f (parce qu'il s'agit d'une fiche), un signe quelconque. Vous n'avez qu'un coup de crayon à donner dans les colonnes suivantes :

F pour classer une fiche ou n'importe quelle brochure format fiche ou double-fiche ; P, pour une carte postale ; M, pour une pièce de musée ; C, pour les films. Nous verrons plus bas, au N° 2, l'utilité de cette précaution.

Les « anciens » qui ont déjà classé un grand nombre de documents sans les noter le feront peu à peu, à mesure qu'ils s'en servent.

3. *Ecrire le numéro* au bord gauche de la fiche — puisque les numéros se développent de gauche à droite — et au crayon.

4. *Si vous avez plusieurs fiches* pour un même texte, répétez le titre sur chacune d'elles : *Les Abeilles I, les Abeilles II, les Abeilles III*, etc. De préférence, le verso doit rester nu.

5. *Pour placer la fiche*, chercher les 7 sans vous occuper du 2^e chiffre. Dans les 7, chercher les 77, dans les 77, chercher les 776, dans les 776, vous trouverez le 776.8.

(1) Il ne le sera d'ailleurs jamais assez en comparaison de la possibilité de classer avec précision, grâce à la classification décimale, les questions « doubles » comme : La fabrication du pain au Moyen-Age, L'exploitation de la forêt en Sibérie, etc... qu'il est matériellement impossible de prévoir dans l'ordre alphabétique.

Pour un Naturisme Prolétarien

E. FREINET :

Principes d'Alimentation rationnelle

Prix de souscription : 15 fr.

Nous avons annoncé la réédition pour la fin du mois du livre d'E. Freinet si souvent deman-

dé. Nous donnons ci-dessous quelques-unes des recettes contenues dans le livre :

ÉTÉ : Juin - Juillet - Août - Septembre

(Toutes les préparations qui suivent doivent être mangées dès que préparées.)

1 — **FRAISES A LA CHANTILLY :**

Laver de belles fraises. Les ranger dans un compotier à fond plat. Les saupoudrer légèrement de sucre.

Battre une Chantilly. La verser sur les fraises. Agiter le compotier pour la faire enrober les fruits. Mettre au frais quelques minutes.

Manger avec des galettes à la banane.

2 — **FRAISES, ANANAS, BANANES, PAMPLEMOUSSES :**

Découper l'anana en petits dés ainsi que le pamplemousse débarrassé de sa fine peau, et la banane. Mettre dans un compotier, saupoudrez légèrement de sucre. Ajoutez une ou deux cuillerées de crème. Mélangez le tout délicatement.

Battre 2 ou 3 cuillerées de Chantilly. La verser sur les fruits.

Laver de belles fraises saines. Les débarrasser du calice, les ranger sur la chantilly. Mettre au frais quelques minutes.

3 — **FRAISES, PAMPLEMOUSSES, BANANES :**

Pelez un pamplemousse, en enlevant soigneusement les petites peaux qui recouvrent les quartiers. Coupez-les en dés, et rangez-les dans un plat, saupoudrez-les de sucre semoule.

Lavez de belles fraises (1), otez le calice et partagez-les. Mettez-les sur les pamplemousses et saupoudrez de sucre.

Epluchez et émincez deux bananes. Ajoutez aux fraises et pamplemousses, arrosez d'une cuillerée de crème. Mélangez délicatement et placez au frais.

Battez 3 cuillerées de crème fraîche, sucrez-la légèrement et disposez-la sur les fruits.

Mettez au frais quelques minutes. Mangez avec des galettes nature.

4 — **FRAISES, PRUNEAUX, BANANES :**

Mettez tremper la veille de beaux pruneaux bien sains dans une eau qui doit rester en excédent dès que les pruneaux sont gonflés. Ajoutez un peu de sucre et faire cuire 10 minutes à feu doux.

Sortir les pruneaux. Jetez dans le jus deux cuillerées de bonne farine que vous avez préalablement délayée dans un peu d'eau froide. Mettez sur le feu, remuer à la spatule. Vous devez obtenir une crème plutôt épaisse que vous éclaircissez graduellement avec du lait chaud.

Emincez deux bananes. Ajoutez-les à la bouillie. Versez dans un compotier. Laissez tiédir.

Lavez des fraises, ôtez le sépale, rangez-les agréablement sur la crème avec les pruneaux. Battez deux cuillerées de crème, sucrez légèrement et disposez sur les fruits.

Tenir au frais. Manger avec des galettes simples.

5 — PAMPLEMOUSSES, BANANES, CERISES, DATTES :

Préparer le pamplemousse, comme il est dit plus haut, en le débarrassant de sa fine peau intérieure. Le couper en dé. Le mettre dans un compotier. Le saupoudrer de sucre. Lui ajouter des bananes, des dattes (1), des cerises émincées et une ou deux cuillerées de crème. Mélanger délicatement.

Verser dessus une chantilly que vous garnissez avec des cerises entières. Mettre au frais quelques minutes.

6 — CERISES, PRUNEAUX, BANANES :

Mettez à tremper la veille quelques beaux pruneaux de façon à ce qu'il reste un bol d'eau. Au matin saupoudrez de sucre et faites cuire 10 minutes à feu doux. Egouttez les pruneaux. Gardez le jus au chaud sur le coin du fourneau.

Faites cuire de belles cerises avec du sucre. Quand elles sont cuites, égouttez les fruits. Versez le sirop dans le jus de pruneaux. Faites une bouillie à la farine avec ce mélange en tournant à la spatule. Eclaircissez avec du lait.

Emincez deux bananes très finement. Les mélanger à la bouillie. Verser dans un compotier. Laissez refroidir. Rangez dessus les pruneaux et les cerises et arrosez de crème battue légèrement sucrée.

Tenir au frais. Manger avec galettes simples.

7 — CRÈME AUX POIRES ET CERISES, BANANES :

Partagez de petites poires par leur milieu. Enlevez les queues à de belles cerises dures. Mouillez d'eau, sucrez légèrement et faites cuire à feu doux en veillant à ce que les fruits restent entiers.

Egouttez les fruits. Séparez les cerises des poires.

Faites avec le jus une bouillie comme il est dit pour le N° 5, en éclaircissant avec du lait chaud. Ajoutez deux bananes écrasées à la fourchette. Mélangez bien. Versez dans un compotier.

Rangez dessus les poires et les cerises de façon agréable à l'œil et recouvrez d'une chantilly agrémentée de quelques baies : cassis, groseille, framboise.

8 — PÊCHES, BANANES, PAMPLEMOUSSES :

Partagez de belles pêches. (Il suffit de placer dans la fente qui sépare les deux hémisphères, la lame d'un couteau et de donner un coup de marteau sec sur le dos de la lame ; la pêche s'ouvre en deux, noyau compris). Enlevez le $\frac{1}{2}$ noyau. Péllez les demi-pêches. Rangez-les dans un compotier ; saupoudrez-les de sucre. Laissez pénétrer le sucre pendant 10 minutes. Rangez alors les pêches en couronne sur une coupe creuse.

Emincez des bananes et des pamplemousses comme il est dit plus haut (n° 3). Saupoudrez de sucre. Ajoutez 1 cuillerée de crème. Mélangez. Rangez au centre de la couronne de pêches en recouvrant d'une légère chantilly. Garnir de cassis ou de groseilles, framboises. Servir frais.

Même préparation avec les abricots.



REVUES

Esprit: N° août 1938: Sur une Révolution manquée: La doctrine scolaire de la IV^e République, par H. CHATREIX.

La critique de l'Ecole de la III^e République telle que la voulaient — morale laïque, philosophique — ses grands fondateurs, ne manque pas d'observations justes et justifiées. L'auteur rappelle ces paroles de De Monzie (*Livre d'Oraison*):

« Ne devais-je pas au préalable instruire le procès de nos pertes routinières, dénoncer le caractère suranné, insuffisant, dangereusement insuffisant, d'un système que, tant de fois, depuis le début de l'ère laïque, nous avons proclamé intangible et exemplaire ? »

« Ne devais-je pas démontrer que notre enseignement primaire public correspond à une distribution de soupe populaire hâtive et distraite — que c'est trop peu, aussi peu que rien, moins que rien, d'apprendre aux gamins à lire, si, parvenus à l'âge adulte, ils sont à la merci de leurs lectures, prisonniers du verbe, serfs de la lettre imprimée. »

Educateur prétentieuse !

« On apprend par cœur les résidus schématiques de bien des leçons à prétentions rationnelles. De même on ingurgite, tout préparés, les produits du « libre examen ». A qui fera-t-on croire qu'un enfant de onze ans, par exemple, possède l'érudition, l'expérience, la maturité d'esprit suffisantes pour « examiner » avec le minimum de liberté nécessaire toutes les questions que l'école prétend soumettre à son jugement et sur lesquelles il serait tout à fait vain en effet de lui révéler la pluralité des thèses ? Nous songeons à la Démocratie (dont on lui a fait un credo), à la République (qu'on lui statue), à la Monarchie (qu'on lui caricature), au Moyen-Age (qu'on lui présente du haut de la Déclaration des Droits de l'Homme), au nationalisme (qu'on lui met en images d'Epinal), à la République universelle

(qu'on lui projette dans l'avenir par l'évocation d'une sorte de Paradis laïque ynososéuc... LlsCLy universitaire, et qui semble descendu... »

Mais il n'y a cependant pas eu que ce côté défavorable dans l'école laïque de nos pères et c'est un peu trop schématiser la critique que d'oublier la supériorité de cette école sur l'école confessionnelle, bien plus dogmatique encore, bien plus autoritaire, bien plus loin de l'enfant.

Oui, on peut critiquer l'école fin XIX^e siècle avec les idées de 1938, mais, pour être juste, il faut replacer l'effort des éducateurs dans le cadre difficile de l'époque et juger.

Pour tout ce qui concerne l'école actuelle, l'ignorance de l'auteur nous fait sourire: pour lui, il n'y a que Mme Seclet-Riou, dont nous n'ignorons pas la valeur mais qui ne fait point figure néanmoins de pédagogue représentatif de l'effort novateur de la France contemporaine.

C. F.

Manuel Général, N° du 17 juin: sous la rubrique scolaire: *Activités Dirigées*, L. VASSEUR et QUESTE parlent de la technique de l'Imprimerie à l'Ecole, mais sans faire aucune allusion à nos techniques.

Il est facile de présenter un croquis de presse rudimentaire qui ne fonctionnera pas, de parler de rouleaux encrés qu'on achète dans les bazars, de donner des prix fantaisistes. C'est ainsi qu'on dégoûte ceux qui voudraient essayer une technique qu'on n'a préparée que verbalement.

LIVRES

D. ALLENDY et HELLA LOBSTEIN: *Le problème sexuel à l'Ecole*, Editions Montaigne, Paris. — 20 fr.

Un livre comme celui-ci, touchant un des problèmes les plus délicats de la vie et au sujet desquels on déforme si facilement les paroles, ne peut pas se résumer. Il doit se lire, et je vous assure qu'il en vaut la peine.

Les questions essentielles y sont traitées avec une loyauté et une absence de parti-pris qui n'est pas si courante en la matière. Cette étude serait peut-être utilement complétée par l'examen plus approfondi des répercussions que la sexualité mal comprise peut avoir sur la vie profonde des individus. C'est là le problème de la psychanalyse dont nous signalons tout l'intérêt d'autre part.

Ce n'est pas parce qu'un sujet est difficile à aborder et si délicat à traiter que nous devons en minimiser l'importance au bénéfice d'autres sujets qui en dépendent. Le problème de la

sexualité est certainement un des problèmes capitaux de l'éducation et il faut que nous parvenions à l'étudier sans puritanisme et sans parti-pris.

Il vous suffira de lire ici les chapitres se rapportant aux activités sexuelles: masturbation, onanisme, homo-sexualité, «flammes» pour comprendre les ravages que nos erreurs peuvent faire dans l'esprit des enfants.

Le jour où l'on comprendra à quel point le caractère, les manies, les névroses, les accidents mentaux même sont les conséquences directes de ces erreurs, on se résoudra peut-être à une conception plus naturelle de l'éducation.

L'initiation sexuelle, la compréhension des problèmes qu'elle pose sont certainement délicates dans une société et dans une école qui sont fondées sur l'erreur, le verbalisme et l'hypocrisie. A mesure que nous redonnons à notre école et à notre vie ce naturel, cet esprit de recherche objective, lorsque nous satisfaisons les besoins essentiels des enfants en évitant ainsi des refoulements graves, dans la mesure où, par l'expression libre, nous permettons ces confessions enfantines qui sont des libérations, nous contribuons à rendre naturels et simples les problèmes sexuels.

La résolution de ces problèmes serait facilitée aussi — et est facilitée dans notre école — par une conception plus saine de l'alimentation et du mode de vie.

L'excitation permanente par le toxique, par le sucre, par le café, le vin, par les lumières, le bruit, l'agitation ne fait qu'accentuer les dangers de l'excitation sexuelle qui ne peut trouver d'exutoire naturel. L'alimentation saine et pure, la suppression de tous excitants, la vie naturelle facilitent au contraire le développement harmonieux de la sexualité.

Nous aborderons d'ailleurs ces problèmes au cours de notre stage et nous verrons dans quelle mesure nous pourrions en discuter ensuite dans l'E.P. en cours d'année.

C. F.

* * *

Alice DESCCEUDRES: *Que deviennent les enfants arriérés?* Cahiers de pédagogie expérimentale et de psychologie de l'Enfant, N° 12. Institut des Sciences de l'Éducation, Genève.

On connaît toute l'activité qu'Alice Descœudres a déployée en faveur des enfants anormaux. J'ai eu la joie de la voir moi-même dans sa classe, au milieu de ses petits anormaux, se donner sans dogmatisme, comme une mère ingénieuse et généreuse. Et je comprends avec quelle sincérité elle rappelle qu'il n'y a pas chez l'enfant que l'intelligence ou les possibilités scolastiques, mais qu'il y a aussi ce mystérieux domaine affectif dans lequel tant

d'être déshérités se révèlent comme des individus d'élite.

Alice Descœudres, aujourd'hui à la retraite, a voulu savoir ce que sont devenus les quelques centaines d'enfants qui sont passés dans son école.

Son enquête, dont elle donne le résultat dans cette brochure, n'est qu'à demi réconfortante: la mort en a fauché 14 %, et combien tragiquement parfois — 15 % des anciens élèves sont hospitalisés dans des asiles. Malgré tout, 26 % des élèves gagnent leur vie à peu près normalement et 17 % à moitié leur vie — résultat qui, dans l'ensemble, n'est pas négligeable.

Mais la société est certainement dure à ces instables nés que l'éducation n'a qu'en partie régénérés et il reste tant à faire encore en leur faveur. Cette suprême sollicitude d'A. Descœudres vis-à-vis des petits anormaux qu'elle a aimés et si intelligemment défendus est encore une bonne action.

C. F.

Eugène LERNER: *Observations sur le raisonnement normal de l'enfant*. Même collection, n° 11.

Nous n'avons pas été intéressé au même degré par cette brochure qui est à notre avis un des exemples les plus défectueux de ce que peut donner cet esprit d'enquête dont l'Ecole de Genève a lancé la mode.

C'est là du verbiage qui aboutit à du verbiage et cela ne fait guère avancer le problème psychologique.

C. F.

Folklore paysan, édité par l'assemblée permanente des présidents des Chambres d'Agriculture en collaboration avec le département du Musée National des Arts et Traditions Populaires. Revue trimestrielle, 11 bis, rue Scribe, Paris.

On sent nettement dans cette revue l'influence du Musée National des Arts et Traditions Populaires et nous nous en réjouissons. Dans le n° 3 que j'ai sous les yeux, nous voyons par exemple de très belles enquêtes illustrées sur la technique agricole dans l'ancienne France d'après l'enluminure des manuscrits: l'ancien et le nouveau vigneron mâconnais; les oratoires des Alpes, etc.

Cette revue nous intéresse tout particulièrement comme tout ce qui touche au folklore et nous tâcherons d'entrer en relations à ce sujet avec les Musées du Folklore pour la réalisation notamment de notre encyclopédie enfantine et de notre histoire vivante.

C. F.

CONFERENCES SUR LE BHAKTI-YOGA (I)

Swâma Vivékânanda

Tout d'abord deux citations qui intéresseront les membres de la C.E.L.

« Vous ne pouvez pas faire pousser une plante dans un sol qui ne lui convient pas. Un enfant s'instruit lui-même; mais vous pouvez l'aider à avancer sur son propre chemin. Ce que vous pouvez faire n'est pas positif mais négatif. Vous pouvez écarter les obstacles, mais le savoir sortira spontanément. Sarclez un peu le sol afin qu'il sorte facilement. Mettez une haie tout autour, veillez à ce qu'il ne soit tué par rien; là s'arrête votre tâche. Nous ne pouvons rien faire d'autre. Le reste est une manifestation qui vient de l'intérieur de la nature de l'enfant. Voilà l'éducation d'un enfant: l'enfant s'éduque lui-même. » (p. 118).

« La nourriture comprend toutes les énergies qui deviendront les forces de notre corps et de notre esprit... Il y a certains aliments qui produisent un certain changement dans l'esprit, nous l'observons chaque jour. Il y en a d'autres qui produisent un changement dans le corps et qui, à la longue, ont une influence énorme sur l'esprit. Il est très important de savoir qu'une bonne part des souffrances que nous subissons sont occasionnées par notre alimentation... Il faut éviter tout aliment qui a passé plusieurs jours jusqu'à ce que sa nature se transforme, tout aliment dont le suc naturel s'est presque desséché, tout aliment qui sent mauvais. » (p. 129 à 131).

Enfin, une dernière citation qui dispense de tout jugement sur le livre:

« Nous pouvons lire tous les livres du monde, mais cet amour ne s'atteint ni par le pouvoir de la parole, ni par la plus haute intelligence, ni par l'étude des diverses sciences... En lisant des livres, nous devenons des perroquets... » (p. 24 et 25).

G. GUICHARD.

Nous avons reçu...

...les livres suivants qui sont à la disposition de ceux qui désireraient les lire pour en faire un compte rendu:

La liaison des méthodes à l'école maternelle et à l'école primaire (Cahiers de Pédagogie Moderne). — Editions Bourrellet et Cie, Paris.

Jean PREVOST: *Nos enfants et nous*. — Flammarion.

Francis de MIOMANDRE: *Mon caméléon*. — Albin Michel, 22 fr.

(I) chez Adrien Maisonneuve, 11, rue Saint-Sulpice, Paris. — 18 fr.

La rétribution du personnel enseignant primaire (Bureau international d'Education, Genève).

Société des Nations: *Bulletin de l'Enseignement des principes et des faits de la coopération internationale*, Déc. 1938, Genève.

Société des Nations: *Le Cinéma récréatif et la jeunesse*.

L. DUBREUIL ET C. CHARLOT: *Mon livre unique de géographie*. — Aubier, Editions Montaigne, Paris.

Dr Abel LAHILLE: *Questions d'actualité: démographiques, médico-sociales et sociales*. — Librairie J.-B. Baillière et fils, 19, rue Haute-feuille, Paris, 6^e.

Edward BELLAMY: *Cent ans après (Looking Backward)*. — Editions Fustier, Paris, 15 fr.

Armand-Henry FLASSCH: *De la Brousse au Zoo, Carnet de route de l'expédition Urbain au Sahara, en A.O.F., en A.E.F. et au Cameroun*. — Payot, Paris, 18 fr.

James Oliver CURWOOD: *Le Fils des Forêts (Son of the Forests)*, traduit par Louis Postif. — Editions Hachette.

Ch. Ab der HALDEN et M. BOUVIER: *Lectures choisies*. — Ed. Bourrellet et Cie, Paris.

G. GUIGNARD: *Au garage de Bourgogne*. — Editions Fernand Nathan, Paris.

Joseph BLACHON: *Mademoiselle Renée Ségout*. — Edition Les Livres Nouveaux, 56, rue de l'Université, Paris.

Contes et Récits traduits des écrivains de l'Antiquité, par Jean-Germain TRICOT et Maurice RAT. — Editions Fernand Nathan, Paris.

Elisée ARGAUD: *Jules l'Eclureuil*. — 12 fr.

Emile ROUX-PARASSAC: *Contes et Légendes de nos Alpes*. — Editions Louis Jean, Gap, 15 fr.

G. VALLEE et M. VALLEE: *Les temps modernes*. — Edit.: F. Nathan.

G. GABET: *Grammaire française par l'Image*. — Librairie Hachette.

Maximilien RUDWIN: *Les écrivains diaboliques de France*. — Ed.: Eugène Figuière, Paris, 12 fr.

Jean CAUBEL: *Iratzea*, roman. — Ed.: Publications de l'Amitié par le Livre, Paris, 18 fr.

Collection théâtrale pour la Jeunesse: *Le Bal des Araignées*, Féerie par Marcelle VERITE. Musique de M. SAUVAGEOT.

Roger VERCEL: *A l'assaut des pôles*. — Ed. Albin Michel, Paris, 18 fr.

Charles STEBER: *L'Asie centrale soviétique et le Kazakhstan*. — Ed. E.S.I., Paris.

H. BLAQUIERE: *Guerre et Guerre* (Ed. Eugène Figuière, Paris).

Jean ROBIQUET: *La vie quotidienne au temps de la Révolution*. — Ed. Librairie Hachette.

Max HEBERT: *Les chemins de la Paix*, petite histoire populaire de la Société des Nations. — Ed. Rieder, Paris.

Voici l'U.R.S.S.: *Les ouvriers mineurs*, par Gustave SOBOTKA. — Ed. Bureau d'Editions Paris.

Manifestations Espérantistes de l'été 1939

Les manifestations sont nombreuses et variées. Nous en citerons quelques-unes :

1^o Ecoles espérantistes d'été organisées par le G.E.E. du 3 au 27 août 1939. Deux centres : Pornichet (Maire-Indépendant), Gérardmer (Vosges) Deux cours (élémentaire-perfectionnement) dans chaque centre. S'adresser à Micard, Epineux-le-Seguin, par Laval-Annexe (Mayenne).

2^o Ecoles d'été de Malo-les-Bains, organisées par S.F.P.E. du 1^{er} au 8 juillet. C'est une véritable *Semaine Internationale*. S'adresser à S.F.P.E., 34, rue de Chabrol, Paris-10^e.

3^o Ecole d'été du Danemark: Risskof-Aarhus-Ry du 27 juillet au 11 août. En 1938, il y avait 192 participants de 12 pays différents. Demandez tous les détails à Ges-oj Gronborg, Risskof, Danemark.

4^o Rencontre internationale de jeunes, à Tervuren (Belgique), du 7 au 14 août. Plus de 200 jeunes sont déjà inscrits. S'adresser à: V. V.V. Brusschelstr., 36, Tervuren, Belgique.

5^o Congrès international de Berne, du 30 juillet au 5 août, suivi d'une semaine internationale dans un site merveilleux des montagnes suisses.

S'adresser: soit à S.F.P.E., 34, rue de Chabrol, Paris-10^e, soit à Pialla, 58, avenue Lacassagne, Lyon.

6^o Congrès international de S.A.T. à l'occasion duquel notre camarade Pialla organise une caravane qui, du 31 juillet au 19 août visitera Copenhague, Malmo, Berlin, Prague, Munich. Dans toutes les villes les participants seront reçus par des Espérantistes.

S'adresser à Pialla, 58, avenue Lacassagne, Lyon.

Et nous en passons! Participer à ces manifestations internationales, c'est le devoir de tous les vrais pacifistes, de tous les Espérantistes. Et nous savons qu'ils n'y manqueront pas.

H. MICARD.

POUR VOS ACTIVITES DIRIGÉES...

Il vous faut:

Une imprimerie (matériel minimum) ..	472 50
Un limographe C.E.L.	100 »
Un limographe à plat	300 »
Une trousses à graver	8 »
Un matériel de tirage des linos.....	68 »
Un fichier scolaire coopératif	120 »

Des fiches carton

Des disques C.E.L.

Des boîtes de classement pour collection d'insectes

Des directives précises pour les nouvelles techniques

Seule la C.E.L. peut vous offrir tout cela

Voir ses tarifs

.....
Pour
un matériel
d'Imprimerie à l'Ecole
dans chaque classe
adressez-vous à
C. E. L.
Vence
(A.-M.)

.....
 Avez-vous lu CORNANCU .. 5 fr.
 pour nos lecteurs .. 3 fr.

Inscrivez-le sur vos listes de
 prix, ainsi que
 GGG. 5 fr.

.....
 Collaborez à

Chanson de Geste

DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Recherchez et envoyez des documents
 Faites connaître la Gerbe qui les publie

.....
 Achetez

La Révolution en Dauphiné
 8 fr.

.....
 Le gérant : C. FREINET.
 COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE
 «ÆGITNA»
 RUE DE CHATEAUDUN - CANNES (ALPES-MARITIMES)